

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 22 au 29 août: 16 pages de texte et de photographies)

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1384.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 30 août 1914.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

88, Champs-Élysées, PARIS

TELEPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

LES GRANDS CHEFS DES ARMÉES ALLIÉES



Nous avons publié, il y a quelques jours, les photographies des trois grands chefs de l'armée française : le généralissime Joffre, les généraux de Castelnau et Pau. Voici, groupés, les généraux qui commandent en chef les troupes de nos alliés : le général Rennenkampf qui, à la tête de l'armée russe, envahit la Prusse; le général Sellier de Moranville, qui est à la tête des troupes belges; le général Betchir, qui commande l'armée monténégrine qui vient de prendre Cattaro, après une lutte héroïque; le général Putnick, qui a conduit à la victoire l'armée serbe; enfin le général French, qui opposa avec le corps de débarquement anglais une si vive résistance à l'armée allemande.

Ayuntamiento de Madrid

Les éphémérides de la guerre

(Du 22 au 29 août 1914)

[La publication des «Ephémérides de la guerre» dans notre numéro de dimanche dernier a été unanimement goûtée par nos lecteurs, qui ont bien voulu nous écrire en grand nombre pour nous dire tout l'intérêt que présente à leurs yeux cette nouvelle rubrique.

Encouragés par des témoignages aussi flatteurs de satisfaction, nous continuerons à résumer ici, tous les dimanches, les principaux événements de la semaine. Nous reprenons aujourd'hui ce sommaire à la date du samedi 22, à laquelle nous nous étions arrêtés. Nous le poursuivons jusqu'au samedi 29, inclusivement.

Il se peut que les nécessités de mise en page de ce numéro ne nous permettent pas de donner tous les détails de la journée du samedi, mais, dans ce cas, nos lecteurs trouveront plus loin, dans le corps du journal, ce qui pourrait manquer dans le dernier paragraphe de ces éphémérides, que compléterait notre rubrique : « La Journée ».]

SAMEDI 22 août

Pendant que nos troupes arrêtent l'offensive allemande, les Russes poussent vigoureusement la leur.

EN BELGIQUE : la concentration des troupes belges sous Anvers est achevée. La garde civique de Gand est désarmée, la mesure de précaution. Les forts de Liège tiennent toujours.

Les Allemands continuent leur mouvement vers l'ouest.

Une brigade de cavalerie anglaise rencontre à Waterloo une brigade de cavalerie allemande.

EN LORRAINE, l'offensive allemande est momentanément arrêtée.

Des engagements ont lieu sur les hauteurs au nord de Lunéville.

EN ALSACE, l'occupation de la crête des Vosges nous assure le débouché sur Colmar.

SUR LA FRONTIÈRE RUSSSE, nos alliés maintiennent vigoureusement leur offensive dans la région de Gumbinnen.

LES SERBES, après la grande victoire qu'ils ont remportée à Loznitza-Chabatz, continuent à tenir les Autrichiens en échec sur les bords de la Drina.

EN ITALIE, la mobilisation générale paraît imminente. Le duc des Abruzzes est nommé commandant en chef de la marine italienne.

DIMANCHE 23 août

La grande bataille est engagée sur la Sambre. Le Japon déclare la guerre à l'Allemagne.

EN BELGIQUE, la grande bataille est engagée sur la Sambre. L'armée française prend l'offensive sur toute la ligne allant de Mons à la frontière luxembourgeoise. Le major Namèche, après avoir héroïquement défendu jusqu'au bout le fort de Chaudfontaine, à Liège, se fait sauter avec lui, plutôt que de le rendre.

La France et l'Angleterre avancent 500 millions à la Belgique, frappée par l'Allemagne d'une contribution de guerre de 250 millions.

SUR LA FRONTIÈRE DE L'EST, l'armée française évacue le terrain conquis par elle en Lorraine, abandonnant notamment le Donon et le col de Saales. Les Allemands occupent Lunéville.

Un nouveau Zeppelin est détruit sur la route de Celle à Badonviller.

Le Japon déclare la guerre à l'Allemagne.

SUR LA FRONTIÈRE RUSSSE, nos alliés, poursuivant leur succès de Gumbinnen, culbutent trois corps allemands et occupent Insterbourg, dans la Prusse orientale.

EN ALLEMAGNE, la famine commence à se faire sentir. La foule proteste, à Berlin, devant le palais impérial, contre la rareté et la cherté des vivres.

EN ANGLETERRE, tous les brevets et marques de fabrique allemands sont déclarés nuls, tous les produits allemands sont boycottés.

LUNDI 24 août

La bataille de Charleroi reste indécise. Les Russes poursuivent leur marche victorieuse.

EN BELGIQUE, la grande bataille de Charleroi reste indécise. Sur les deux rives de la Meuse, nous avons attaqué un ennemi très supérieur en nombre, qui, après un combat acharné, n'a pas réussi à enfoncer nos lignes.

Les troupes françaises et anglaises se replient sur les emplacements de couverture et restent sur la défensive.

Un raid de cavalerie allemande pénètre dans la région Roubaix-Tourcoing.

Namur est pris par les Allemands.

EN LORRAINE, une contre-attaque française au nord de Nancy inflige de grosses pertes à l'ennemi.

DANS LA PRUSSE ORIENTALE, les Russes poursuivent

leur marche victorieuse. Tilsitt est coupé de toutes ses communications. Nos alliés occupent Soldau, où ils commandent le chemin de fer de Dantzig. La route de Berlin leur est ouverte.

EN CHINE, la flotte japonaise bombarde Tsing-Tao, port fortifié du protectorat allemand de Kiao-Tchéou.

MARDI 25 août

Les troupes françaises évacuent Mulhouse, mais gardent l'offensive en Lorraine. Les Serbes chassent les Autrichiens de tout leur territoire.

EN BELGIQUE, les troupes anglo-françaises tiennent l'ennemi en respect sur une ligne de front passant dans le voisinage de Givet.

L'offensive allemande est arrêtée à l'ouest de la Meuse; à l'est, nos troupes sont maîtresses des débouchés de la forêt des Ardennes.

Un vigoureux engagement près de Virton inflige aux Allemands des pertes considérables.

A la suite d'une vigoureuse offensive de l'armée belge, le roi Albert et le quartier général s'installent à Malines.

EN LORRAINE, notre offensive est marquée par une brillante contre-attaque dans la vallée de la Vezouze.

EN HAUTE-ALSACE, nous évacuons Mulhouse. Une grande bataille s'engage entre Maubeuge et le Donon.

DANS LA PRUSSE ORIENTALE et EN GALICIE, l'invasion des troupes russes se poursuit avec succès.

LES SERBES chassent les Autrichiens de leur territoire et occupent Chabatz.

MERCREDI 26 août

M. Poincaré constitue un ministère national; le général Gallieni est nommé gouverneur de Paris.

La journée du 26 août a été marquée par la constitution d'un ministère national, dans lequel sont entrés tous les partis, représentés par les hommes les plus éminents du Parlement. Deux socialistes notoires, MM. Jules Guesde et Marcel Sembat, y siègent à côté de MM. Briand, Delcassé, Millerand, Ribot. M. Viviani conserve la présidence du Conseil.

Le général Gallieni est nommé gouverneur militaire de Paris.

Le général Michal est nommé gouverneur militaire de Lille.

SUR LE THÉÂTRE DE LA GUERRE, notre offensive progresse entre Nancy et les Vosges. Notre droite se replie légèrement dans la région de Saint-Dié.

Dans le Nord, les lignes franco-anglaises sont ramenées en arrière, sans rien perdre pour cela de leur avantage.

DANS LA PRUSSE ORIENTALE, les troupes russes, poursuivant leur irrésistible marche en avant, occupent Nordenburg, Sensburg, Bischofburg et la gare de Rothliet.

Elles avancent également en Galicie.

EN ANGLETERRE, lord Kitchener, ministre de la Guerre, fait à la Chambre des Lords d'importantes déclarations, affirmant la volonté de la nation britannique de consentir tous les sacrifices nécessaires pour assurer la victoire.

AUX ETATS-UNIS, le président Wilson proclame la neutralité américaine dans les opérations entreprises par le Japon contre l'Allemagne.

JEUDI 27 août

Longwy capitule. Le corsaire allemand «Kaiser-Wilhelm-der-Grosse» est coulé. Les Russes occupent Tilsitt. L'Autriche évacue Novi-Bazar.

DANS LES VOSGES, nos troupes reprennent l'offensive et refoulent les forces allemandes qui avaient bombardé la ville de Saint-Dié, ville ouverte.

Dans la région comprise entre les Vosges et Nancy, notre offensive, ininterrompue depuis cinq jours, inflige aux Allemands des pertes considérables.

Après une héroïque résistance de vingt-quatre jours, Longwy capitule.

SUR LA MEUSE, nos troupes repoussent avec vigueur plusieurs attaques allemandes et prennent un nouveau drapeau à l'ennemi.

DANS LE NORD, l'armée anglaise se replie après une brillante résistance contre des forces supérieures en nombre.

EN BELGIQUE, l'armée d'Anvers retient plusieurs divisions allemandes.

LES RUSSSES poursuivent avec succès leur offensive dans la Prusse orientale; ils prennent 100 canons à l'ennemi, qu'ils repoussent vers Königsberg.

Ils occupent Tilsitt et approchent de Marienburg.

EN GALICIE, ils marchent rapidement sur Lemberg.

SUR MER, le grand paquebot allemand Kaiser-Wilhelm-der-Grosse, armé en croiseur, est coulé par un

croiseur anglais au large de Rio-de-Oro (sud de la côte marocaine).

Les Allemands attaquent le CONGO BELGE ORIENTAL.

EN AUTRICHE a lieu une levée en masse de tous les hommes du Trentin, de dix-neuf à quarante-deux ans. Les troupes austro-hongroises évacuent le sandjak de Novi-Bazar.

VENDREDI 28 août

Les Allemands brûlent Louvain. La flotte anglaise leur détruit plusieurs croiseurs.

SUR NOTRE FRONT, de la Somme aux Vosges, la situation est la même que la veille. La marche des forces allemandes s'est ralentie.

M. Millerand, ministre de la Guerre, revient très satisfait du quartier général, où il était allé conférer avec le général Joffre.

EN BELGIQUE, l'artillerie allemande bombarde Malines, qui résiste; Louvain est réduit en cendres.

L'OFFENSIVE RUSSSE refoule sur Königsberg les troupes allemandes démoralisées.

LES SERBES, avançant toujours, transportent leur quartier général à Valerio.

SUR MER, la flotte anglaise coule plusieurs navires allemands dans la baie d'Héligoland. Le croiseur Magdeburg saute dans la baie de Finlande.

SAMEDI 29 août

Les Russes investissent Königsberg et engagent la bataille en Galicie sur un front de 300 kilomètres.

DANS LA PRUSSE ORIENTALE, les Russes investissent Königsberg et s'emparent d'Allenstein.

EN GALICIE, la bataille est engagée sur un front de plus de 300 kilomètres.

D'autre part, ils reprennent Lodz, ville de leur enclave polonaise entre l'Allemagne et l'Autriche.

LES AUTRICHIENS continuent à bombarder systématiquement Belgrade.

La zone des armées de l'Est

Aux termes d'un arrêté pris par le ministre de la Guerre, en date du 28 août, le territoire placé sous les ordres du commandant en chef des armées du Nord-Est, dénommé zone des armées du Nord-Est, comprend, outre les régions énumérées dans les arrêtés du 2 et du 16 août 1914 :

Les subdivisions d'Abbeville, Amiens, Péronne, Beauvais dans la 2 ^e région.	Correspondant aux départements : Somme, en entier; Oise en entier.
Les subdivisions de Compiègne, Soissons, dans la 6 ^e région.	Aisne (arrondissements de Soissons et Château-Thierry).
La subdivision de Coulommiers, partie des subdivisions de Melun et de Fontainebleau, dans la 5 ^e région.	Seine-et-Marne (arrondissements de Meaux, Coulommiers, Provins).
Partie de la subdivision de Rouen-Nord dans la 3 ^e région.	Seine-Inférieure (arrondissements de Dieppe et de Neufchâtel).

Cités à l'ordre du jour de l'armée

Le général commandant l'armée a cité à l'ordre de l'armée :

Le sous-lieutenant Viala, du 4^e bataillon de chasseurs, qui est tombé mortellement frappé, le 20 août, au moment où, à la tête de sa section, il prononçait une contre-attaque à la baïonnette.

Le sous-lieutenant de Castelnau, du 4^e bataillon de chasseurs, qui a fait preuve du plus grand courage au cours du combat du 20 août :

Ayant pris le commandement de sa compagnie, a tenu tête à l'ennemi pendant cinq heures et a été tué au moment où il venait de le rejeter en arrière par une vigoureuse contre-attaque.

Les sous-lieutenants Devic, Picard, Munier et Guillemin, du même bataillon, qui ont été tués au cours du combat du 20 août à la tête de leur troupe.

Les citations à l'ordre de l'armée de ces officiers sont les suprêmes récompenses qui puissent être accordées à eux et à leurs familles. (Officiel.)

Un prince russe décoré pour un brillant fait d'armes

SAINT-PÉTERSBOURG, 29 août (Dépêche de l'Information). — La croix de Saint-Georges a été décernée au prince Eristoff, colonel d'artillerie, dont les troupes capturèrent, à Lalupoenon, de nombreux canons allemands sous un feu intense de l'ennemi.

OSTENDE SE DEFEND



La population d'Ostende pouvait craindre un moment l'invasion allemande. En prévision d'une attaque de la ville, les habitants avaient construit des barricades. C'est une des voies de la coquette plage belge ainsi protégée que nous reproduisons ici.

LA HALTE D'UN REGIMENT BELGE



Malgré plus de vingt jours d'une lutte sans merci, l'armée belge, qui s'est retirée à Anvers, vient d'opérer une nouvelle sortie jusqu'à Malines, attirant et retenant par son offensive plusieurs divisions ennemies. On voit ici un de ces vaillants régiments prenant quelques instants de repos bien gagnés sur la route de Bruxelles à Anvers.

La journée

M. Ribot a fait approuver par le Conseil des ministres des décrets modifiant le moratorium.

Un « Zeppelin » a été détruit en Pologne russe.

Deux avions allemands ont survolé Belfort sans y faire de graves dégâts.

L'armée russe a investi Königsberg et s'est emparée d'Allenstein.

L'Italie remanie en partie son haut commandement.

Au Maroc, les Zaïans ont été rudement châtiés par les colonnes Claudel et Duplessis.

Trop de témérité!

Je lis avec avidité et émotion les lettres que veulent bien m'envoyer ceux des collaborateurs d'Excelsior qui se battent à la frontière. On n'a pas travaillé côte à côte quatre ans de suite et gagné ensemble des batailles heureusement moins meurtrières, sans être unis par des liens d'amitié dont on sent surtout la puissance affectueuse au moment de la séparation.

Je lis donc et je relis ces lettres. Elles sont imaginées, jeunes et enthousiastes, comme le journal.

« Les soldats n'ont peur ni des balles ni des obus », m'écrit un de nos camarades qui vint m'embrasser il y a déjà près d'un mois et me montrer son joli costume de lieutenant. Une balle? Une piqûre de sérum. Un éclat d'obus? Un coup de poing. Voilà ce que disent les hommes. Les obus éclatent peu d'ailleurs et les balles font des blessures « charmantes » (je copie textuellement). On en reçoit très bien plusieurs sans tomber. Mais il paraît que les nôtres sont plus terribles. En somme, on ne craint pas les balles, ajoute mon lieutenant, et des obus on ne redoute que le premier! Lui-même est resté deux jours exposé aux unes et aux autres: « Le plus fort est donc fait! » Il remarque encore que le havre-sac a sauvé la vie à un grand nombre de soldats; en revenant de la ligne, les hommes trouvent trois et quatre balles dans leur sac, sans compter les éclats d'obus.

Par exemple, je note dans plusieurs de ces billets une même préoccupation: nos soldats sont trop téméraires et leurs chefs ne les mettent pas assez en garde contre la tactique de l'ennemi.

Cette tactique découle toujours du même principe: tendre un piège.

« Les Allemands tirent mollement au début du combat; nous nous lançons, et quand nous sommes à cinquante mètres, ils démasquent leurs mitrailleuses. Une autre fois, c'est en levant les crosses qu'ils nous attirent. Ou bien même, en fuyant, ils nous amènent où ils veulent, toujours pour nous mettre sous le champ des mitrailleuses, et nous nous y laissons prendre bêtement! »

On me supplie — comme si la voix des pauvres chroniqueurs pouvait être entendue au milieu de la mitraille! — de prier les grands chefs d'intervenir pour obliger les troupes à se couvrir davantage, à ne pas lancer les tirailleurs sans éclaireurs, à ne pas laisser des grand'gardes aux avant-postes allumer des feux de nuit, à ne pas lancer les hommes dans des bois sans avoir auparavant fait donner l'artillerie, à ne pas laisser commencer les charges presque toujours en deca de la limite réglementaire: un capitaine d'artillerie, dont les batteries étaient chargées de couvrir la marche en avant des troupes, a dû, plus d'une fois, arrêter précipitamment le feu, de peur de faucher les nôtres!

Il est difficile de ne pas admirer une telle témérité, mais on a le devoir douloureux de la blâmer aussi: s'il est vrai que si le soldat tombe la nation continue, il est vrai aussi que la nation continuerait plus vite encore sa marche vers la Victoire si les soldats ne tombaient pas!

Ces conseils de prudence ne nuisent en rien à l'enthousiasme général. Des caporaux arrachent leurs galons pour partir plus vite lorsqu'on demande des soldats et non des gradés! Les blessés ne demandent qu'à repartir.

Avec de tels hommes, le pays est bien gardé. Et un million de volontaires attendent aussi leur tour. Si ce tour vient, ce sera pour eux une heure enivrante. Et s'il ne vient pas — quelle apothéose pour la France!

Pierre Lafitte.

Les Russes poursuivent leur offensive victorieuse

Il occupent Allenstein, après avoir fait subir de grandes pertes aux troupes allemandes.

SAINT-PÉTERSBOURG, 29 août. — Officiel. — En Prusse orientale, les 21, 22 et 23 août, le combat se poursuivit avec acharnement entre les forces russes et allemandes dans la région de Soldau, Allenstein, Bischofsbourg où s'étaient concentrés les corps allemands qui s'étaient repliés de Gumbinnen et avaient été renforcés par de nouvelles troupes.

L'armée russe occupa Allenstein; les Allemands subirent de grandes pertes près de Muhlen, entre Ostorode et Neudembourg. Ils sont en pleine retraite.

Dans la région de Petrokof, la cavalerie russe culbuta trois escadrons allemands, soutenus par une compagnie de cyclistes; 27 cyclistes ont été faits prisonniers.

Königsberg investi

L'armée russe a investi complètement Königsberg et s'est emparée d'Allenstein; les troupes allemandes sont en retraite. (Officiel.)

Les fugitifs affluent à Berlin

AMSTERDAM, 29 août (Dépêche Havas). — On signale de Berlin l'arrivée dans cette ville de milliers de fugitifs venant de la Prusse orientale et fuyant devant les armées russes.

Un manifeste impérial a invité l'autorité allemande à ne rien négliger pour leur porter secours.

Tous les militaires et marins allemands détachés au service d'Etats étrangers ont été rappelés par un ordre impérial.

Les Russes réoccupent l'importante ville de Lodz

SAINT-PÉTERSBOURG (vendredi 28 août) au Daily Mail:

« Les districts de l'ouest de la Pologne de l'extrême est, comme par exemple Lodz, étaient depuis quelque temps occupés par de petits détachements allemands. Ceux-ci se retirent maintenant et la ville de Lodz est à nouveau occupée par les Russes, dont la cavalerie vient d'atteindre Koljuschki à proximité de Lodz. »

[Lodz, ville extrêmement importante, chef-lieu du

district du gouvernement de Piotrikof, de 520.000 habitants, surnommée le « Manchester polonais », à cause de ses importantes industries de laine et de coton.]

Ils déciment un régiment de Galicie

SAINT-PÉTERSBOURG, 29 août (Officiel). — En Galicie, les engagements partiels prirent, le 22 août, le caractère d'une bataille générale qui se développa dans les régions des gouvernements de Lublin et de Cielm, ainsi que dans la Galicie orientale sur la voie de Lwof. La bataille s'étendait ainsi sur un front de 300 verstes. Grâce aux efforts de l'armée russe, les Autrichiens en plusieurs points durent prendre une attitude défensive.

Un régiment d'infanterie russe enleva un drapeau ennemi et anéantit presque entièrement le

Ils marchent sur Lemberg

AMSTERDAM, 29 août (Dépêche Havas). — L'armée russe de Galicie continue sa marche sur Lemberg. On se bat entre cette ville et la Vistule sur un front de 300 kilomètres.

Les Cosaques avancent à marches forcées

LONDRES, 29 août. — Le correspondant du Times à Copenhague télégraphie le 26 du courant qu'un détachement important de cavalerie, sous les ordres du célèbre général cosaque de Rennenkampf, après avoir tourné les forteresses de Thorn, avance à marches forcées dans la direction de Berlin.

C'est le général de Rennenkampf qui, pendant la guerre russo-japonaise, entreprit, à la fin de l'année 1904, un raid de Moukden à Niou-Tchouang, en contournant les lignes japonaises, auxquelles il infligea des pertes considérables.

Les Autrichiens, pour se consoler, bombardent Belgrade

NICH, 29 août (Dépêche Havas). — Les Autrichiens continuent à bombarder systématiquement Belgrade. Le quartier de la cour a particulièrement souffert.

L'attitude des puissances balkaniques

ATHÈNES, 29 août (Dépêche Havas). — La campagne austro-allemande de fausses nouvelles continue de façon effrénée, au point de soulever les protestations indignées de la presse grecque. Elle va même à l'encontre du but poursuivi qui est de faire croire au succès général des troupes allemandes.

Une autre campagne se poursuit, très active, sous forme de dépêches et de correspondances expédiées d'Athènes et par lesquelles on cherche à accréditer en Europe la croyance que l'opinion publique grecque est animée de tendance germanophile. Pourtant, l'opinion publique et la presse gardent une attitude admirable, manifestent des sympathies enthousiastes pour la France, suivent avec un intérêt passionné les péripéties de la lutte grandiose et font des vœux ardents pour le triomphe des armes françaises.

Parlant de ces intrigues désespérées des Allemands, la Patrie déclare que la presse grecque serait indigne de l'hellénisme si elle cherchait à corrompre l'opinion publique, qui est unanimement favorable à la France.

Fera-t-elle des concessions à la Bulgarie?

ATHÈNES, 29 août (Dépêche Havas). — Un communiqué officiel dit que la nouvelle suivant laquelle certaines puissances auraient fait, directement ou indirectement, des démarches auprès du gouvernement hellénique en vue de concessions à la Bulgarie est dénuée de fondement.

La Turquie est exigeante

ATHÈNES, 29 août (Dépêche Havas). — Contrairement à ce qui a été dit, les délégués ottomans à Bucarest demandent, non pas l'autonomie des îles, mais bien la restitution pure et simple à la Turquie de Chio, Mitylène, Samos et Lemnos, en promettant d'accorder à ces îles une administration autonome.

Dans ces conditions, les pourparlers de Bucarest ne pourront pas se prolonger.

L'opinion publique suit avec une attention fiévreuse l'attitude de la Turquie qui, si elle abandonnait sa neutralité, influencerait probablement sur la décision de la Grèce.

Que vont-ils faire à Constantinople?

ATHÈNES, 29 août (Dépêche Havas). — On annonce de Constantinople qu'un groupe d'officiers et marins allemands ont traversé hier la Bulgarie par train spécial à destination de Constantinople.

Le général Liman von Sanders commandant en chef des troupes turques?

WASHINGTON, via Londres, 29 août (Dépêche de l'Information). — L'ambassadeur d'Allemagne à Washing-

ton apprend la nomination du général Liman von Sanders comme commandant en chef des troupes de la Turquie d'Europe.

La Roumanie est favorable à la Triple-Entente.

ROME, 29 août (Dépêche de l'Information). — On télégraphie de Bucarest au Messaggero: « Les négociations turco-grecques sont interrompues. Il semble, malgré les pressantes démarches austro-allemandes et les progrès que le germanisme a faits ici depuis les succès militaires allemands, que la Roumanie est disposée à s'unir de nouveau à la Serbie et à la Grèce. La population roumaine est toujours favorable à la Triple-Entente. On envisage donc la possibilité d'une abdication du roi Carol, qui, à cause de ses attaches avec les Hohenzollern, ne consentirait pas à ce que la Roumanie prit une attitude hostile à l'Allemagne. »

Les musulmans albanais marchent contre Vallona.

CORFOU, 28 août (Dépêche Havas). — On mande de Vallona que les insurgés musulmans d'Albanie marchent contre cette ville. Une vive panique règne parmi les habitants qui émigrent en Italie et à Corfou.

Cette panique a été provoquée par des nouvelles qui donnaient à penser que les insurgés musulmans seraient sans merci envers ceux qui leur résisteront.

Il ne faut pas confondre les insurgés musulmans albanais avec les légions épirotes; les épirotes se conformeront aux ordres formels donnés par M. Zografos, ils n'ont pas franchi les limites de l'empire autonome.

Tous les dimanches

EXCELSIOR

paraîtra sur 16 pages de texte et de photographies.

Résumé des événements de la semaine.

Une violente action a eu lieu hier sans résultat décisif

Les forces allemandes et franco-anglaises sont face à face sur la ligne de la Somme aux Vosges ; chaque journée qui retarde l'offensive ennemie est un gain pour les alliés. « La violation de la neutralité belge, disait, le 4 août dernier, M. de Jagow à sir Edward Goschen, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, était nécessaire parce qu'il s'agissait de pénétrer en France par le chemin le plus rapide et le plus facile, de façon à avoir une grande avance sur les opérations françaises et à frapper le plus tôt possible un coup décisif. » Ce coup n'a pas été frappé : première déception pour l'Allemagne. Il ne sera pas décisif ; car même s'il y avait un fléchissement sur notre front actuel, la résistance de nos troupes n'en serait pas brisée ; l'ennemi se heurterait à la deuxième ligne de défense, et il n'aurait pas raison du camp retranché de Paris qui est en mesure d'arrêter ses plus furieux assauts. Enfin, comme l'observe justement le *Standard*, « il y a une limite aux pertes, même à celles que les légions du kaiser sont capables de supporter ».

D'autre part, le jour est proche où les Allemands devront songer à protéger leur capitale. Les Russes ont investi Königsberg ; ils refoulent les Autrichiens vers Lemberg, et les cosaques de Rennenkampf galopent sur la route de Berlin.

La situation militaire

EN LORRAINE, la progression de nos forces s'est accentuée. Nous sommes maîtres de la ligne de la Mortagne et notre droite avance.

Rien à signaler sur le front de la Meuse.

Une violente action a eu lieu hier dans la région Lannoy-Signy l'Abbaye-Novion-Porcien sans résultat décisif. L'attaque reprendra demain.

A notre aile gauche, une véritable bataille a été menée par quatre de nos corps d'armée.

La droite de ces quatre corps, prenant l'offensive, a repoussé sur Guise et à l'est une attaque conduite par le 10^e corps allemand et la garde qui ont subi des pertes considérables. La gauche a été moins heureuse : des forces allemandes progressent dans la direction de La Fère.

L'évacuation de la zone militaire

Le gouverneur militaire de Paris a pris la décision suivante :

DÉCIDE :

1^o Dans un délai de quatre jours francs, à compter du 30 août, les propriétaires, usufruitiers, locataires ou occupants à un titre quelconque de tous immeubles situés dans la zone de servitude des forts détachés anciens et nouveaux devront évacuer et démolir lesdits immeubles.

2^o A défaut par les intéressés d'avoir obéi à la présente prescription dans le délai imparti, il sera procédé d'office par l'autorité militaire à la démolition des immeubles et à l'enlèvement des matériaux.

Le gouverneur militaire de Paris,
commandant les armées de Paris,
GALLIENI.

Le sous-préfet de Péronne est révoqué

Le *Journal officiel* publie aujourd'hui un décret, rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur, aux termes duquel M. Roehard, sous-préfet de Péronne (Somme), est révoqué de ses fonctions.

La croix des braves

Sont inscrits au tableau spécial pour la Légion d'honneur, les officiers dont les noms suivent :

Pour officier : M. Partiet, chef de bataillon au 163^e régiment d'infanterie. Atteint de deux blessures graves en enlevant son bataillon à l'attaque des abords de Tagolsheim.

M. Granger, capitaine au 2^e régiment étranger, dé-

taché au 165^e régiment d'infanterie. Grièvement blessé à la tête de sa compagnie à l'attaque des abords de Tagolsheim.

M. Darche, lieutenant-colonel d'infanterie, gouverneur de Longwy. Conduite héroïque dans la défense de la place de Longwy.

Pour chevalier : M. Chrétiennot, capitaine au 6^e groupe de chasseurs cyclistes. Atteint de nombreuses blessures en chargeant à la tête de son groupe, pour repousser une attaque de nuit.

« On ne croyait généralement pas en Allemagne que la France prendrait part à la guerre »

(Interview de l'ambassadeur de Russie à Berlin)

SAINT-PÉTERSBOURG, 29 août. — Un rédacteur du *Novoje Vremia* a pu interviewer l'ambassadeur de Russie à Berlin, M. Sverbeef, dès son retour à Saint-Petersbourg.

— Les manifestations contre la Russie, a dit M. Sverbeef, ont commencé le 13/27 juillet ; une foule hurlante occupa toutes les rues autour du palais de l'ambassade, en vociférant des injures contre les Russes ; cela dura jusqu'à 2 heures du matin. Ces démonstrations antirusse ont recommencé les jours suivants.

« Chose curieuse, les manifestations qui se produisirent ne s'adressèrent, au début, qu'à la Russie et pas à la France. Dans les premiers moments, on comptait à Berlin que la France ne prendrait pas part à la collision. A-t-on cru réellement à la possibilité de localiser le conflit entre l'Allemagne et la Russie ? Je ne puis le dire. En tout cas, la déclaration de neutralité de l'Italie et la participation de l'Angleterre au conflit ont été une surprise pour Berlin et ont brouillé toutes les cartes de nos voisins de l'ouest.

« Les Allemands voulaient-ils la guerre ? Il est difficile de répondre à cette question. On peut seulement dire que, dans les cercles dominants de la société, la guerre n'était pas populaire. On pouvait observer dans les rues, au contraire, une disposition à l'enthousiasme. Sur la promenade Unter den Linden, une foule considérable de manifestants chantait des refrains patriotiques. Mais elle était composée surtout de jeunes gens et de jeunes étudiants qui chantaient des chansons patriotiques comme les élèves en chœur sous la direction de leurs maîtres. Quant à moi, je n'ai pas constaté à Berlin l'enthousiasme réel que cherchaient à susciter les journaux chauvins.

« J'ai quitté Berlin avec les membres de l'ambassade le dimanche, à midi. Une partie d'entre eux s'est rendue à la gare directement de leurs appartements, les autres sont partis directement de l'ambassade, devant laquelle la foule s'était réunie dès le matin. Pour éviter des incidents, la porte avait été fermée. On ne l'ouvrit qu'au moment où nous montâmes en automobile. Je suis parti en avant dans l'automobile de l'ambassadeur des Etats-Unis. La foule ne m'a pas pris à partie. J'entendis à peine quelques exclamations hostiles. Sur les autres automobiles, au contraire, la foule se livra à des attaques sanglantes.

« Quoique à Berlin on démentait officiellement le fait de ces attentats sanglants sur les membres de l'ambassade russe, ils sont cependant authentiques. La foule a blessé non seulement des hommes, mais aussi des dames. Ce n'est pas seulement la populace qui se livra à ces violences sanglantes ; des personnes cultivées y prirent part.

On a de plus arrêté dans la rue plusieurs représentants officiels de la Russie, mais on les a remis en liberté, après avoir examiné leurs papiers.

Bien que certains désordres se soient produits dans les gares, M. Sverbeef constate qu'il a pu gagner le Danemark sans trop de difficultés.

L'Italie remanie son haut commandement

ROME, 29 août (Dépêche de l'Information). — Le Conseil des ministres a approuvé une décision de la commission d'avancement plaçant dans le cadre auxiliaire une vingtaine de généraux et plusieurs colonels.

Le duc d'Aoste, qui assumait le commandement d'une armée, a été momentanément remplacé par le général Nava, commandant le 6^e corps d'armée italienne (Bologne). Cette nomination est accueillie favorablement.

LA REUNION DES MINISTRES

M. Ribot fait modifier le moratorium

Le Conseil des ministres s'est réuni hier, à quatre heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

LE NOUVEAU MORATORIUM

M. Ribot, ministre des Finances, a fait signer un certain nombre de décrets relatifs au moratorium nouveau.

Les dispositions du nouveau moratorium ont été étudiées par le ministre des Finances et les ministres du Commerce et de l'Agriculture, avec l'aide de la commission de législation commerciale instituée au ministère du Commerce.

Elles répondent aux principaux vœux émis par les présidents des Chambres de commerce et par les Sociétés d'agriculture.

De grandes facilités ont été données pour le retrait des fonds en dépôt ou en compte courant, lorsqu'il s'agit d'employer ces fonds à payer des salaires ou des fournitures de matières premières. Si on n'a pas pu élever quant à présent au-dessus de 20 0/0 en plus d'une somme de 250 francs les retraits à opérer par les particuliers pour leurs besoins personnels, ce n'est pas seulement pour ménager les forces des établissements de crédit, empêchés momentanément de rendre immédiatement disponible une partie de leur actif ; c'est aussi pour ne pas augmenter dans de trop larges proportions les charges de la Banque de France à laquelle ces établissements sont obligés de recourir dans la crise grave que nous traversons.

Il importe au plus haut point la défense nationale de ne pas accroître sans une nécessité absolue le poids des obligations qui incombent en ce moment à notre grand établissement national de crédit.

LE PAIEMENT DES COUPONS

Le paiement à leur échéance des coupons d'intérêt des obligations de chemins de fer est dès maintenant assuré tant au moyen des ressources propres des Compagnies que par une avance de l'Etat en cas de besoin au titre de la garantie d'intérêt.

Le paiement des coupons des obligations du Crédit Foncier et de la Ville de Paris sera également effectué à l'échéance.

L'ESCOMPTE DES EFFETS DE COMMERCE

Le ministre des Finances a recommandé au gouverneur de la Banque de France et aux directeurs des principaux établissements de crédit de se montrer aussi larges que possible dans l'admission à l'escompte des effets de commerce.

LA GUERRE AÉRIENNE

Encore un Zeppelin détruit

Ce sont les canons russes qui l'ont descendu.

SAINT-PÉTERSBOURG, 29 août (Dépêche Havas). — Un Zeppelin, qui avait bombardé la gare de Mlaw (Pologne russe), fut poursuivi et canonné ; il tomba à huit verstes de la gare.

Dans la nacelle se trouvaient huit soldats, deux mitrailleurs et des engins explosifs.

Deux avions allemands évoluent sur Belfort

BALE, 29 août. (Dépêche particulière d'Excelsior). — Deux avions allemands ont évolué sur Belfort dans l'intention de faire sauter le hangar des dirigeables. Leur tentative a échoué : les bombes sont tombées sur le Champ de Mars.

Le Japon contre l'Allemagne

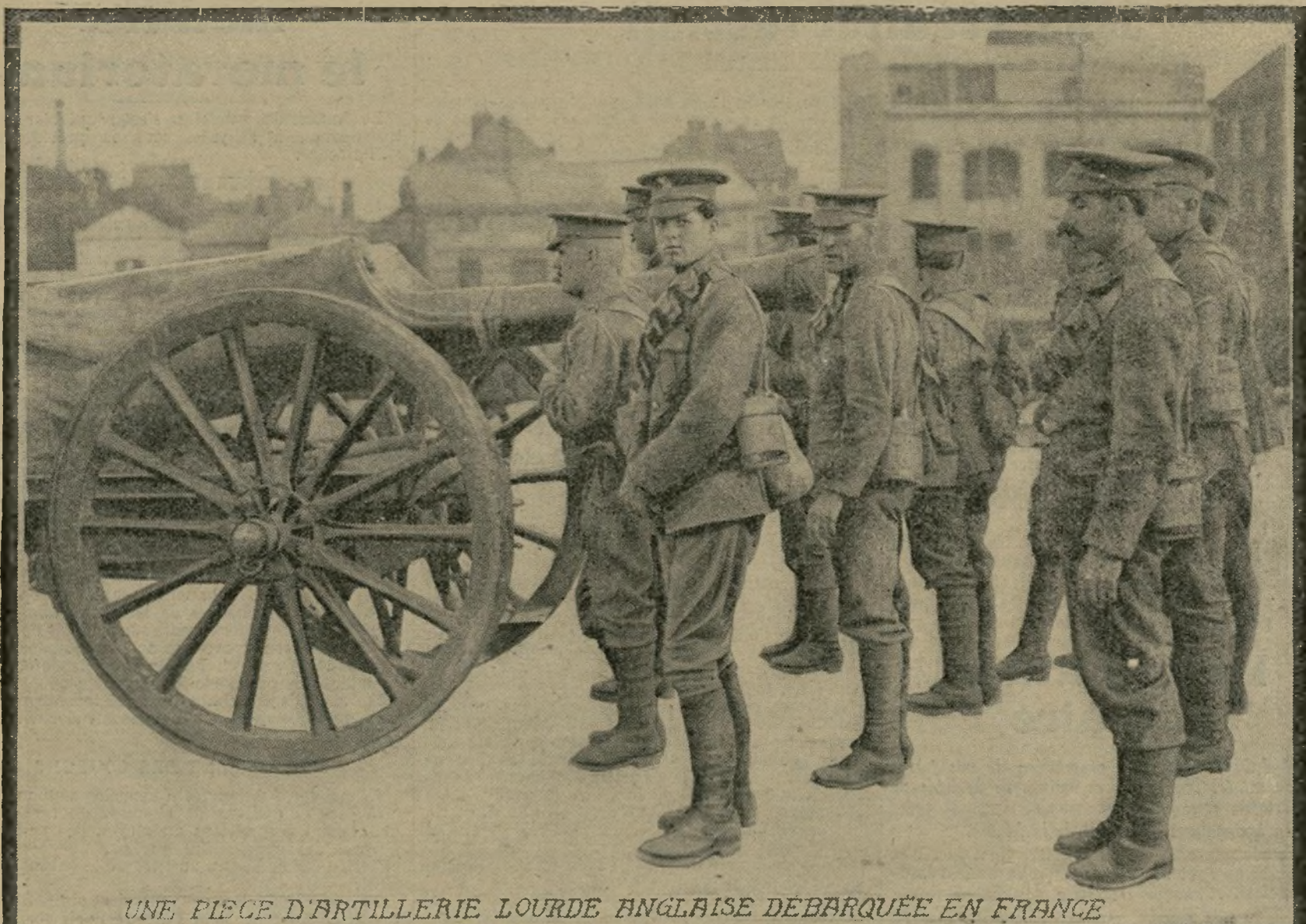
Le canon tonne à Tsing-Tao

WASHINGTON, 29 août (Dépêche Havas). — Une dépêche de Tsing-Tao signale que les premiers obus des forts ont été tirés hier contre six petits croiseurs japonais.

L'escadre a essuyé le feu des forts sans subir aucun dommage.

La deuxième escadre japonaise rapporte qu'aucun navire allemand n'est en dehors de Kiaotchéou.

L'ARTILLERIE ANGLAISE SUR LE FRONT



UNE PIÈCE D'ARTILLERIE LOURDE ANGLAISE DEBARQUÉE EN FRANCE



ARTILLEURS ANGLAIS POUSSANT UN CHISSON

On sait avec quelle bravoure les troupes anglaises tinrent tête, à Mons, aux troupes allemandes, bien supérieures en nombre. Pendant trente-six heures, nos alliés firent subir des pertes énormes aux envahisseurs. L'artillerie anglaise, si perfectionnée, causa les plus grands ravages dans les rangs ennemis, qui sortirent éprouvés de la rencontre.

LES BELLES IDÉES

« Que de beaux et patriotiques articles sont tombés, en ces vingt-cinq derniers jours, de la plume d'un Albert de Mun, d'un Maurice Barrès, de tant d'autres éminents écrivains dont s'honore la presse française ». — nous écrivait l'autre jour un abonné. Et il ajoutait : « Malheureusement, quelle que soit leur beauté, la plupart de ces articles n'auront pas de lendemain. Pour les conserver, j'ai eu tout d'abord l'idée de collectionner les journaux où ils avaient paru ; mais ils sont trop, et leur format disparate, ainsi que la mauvaise qualité de leur papier, me décourageait. »

« Excelsior me paraissant destiné, par son nouveau format si pratique, à être un jour relié et conservé dans toutes les bibliothèques, je serais heureux de le voir consacrer une page de son numéro du dimanche à la publication d'extraits des articles auxquels je faisais plus haut allusion, et qui seraient ainsi assurés de passer à la postérité... »

Ce vœu est trop flatteur, et il nous est trop agréable pour que nous hésitions à l'exaucer.

A partir d'aujourd'hui, nos lecteurs trouveront toutes les semaines, à cette place, un résumé des « belles idées » que nous aurons glanées à leur intention dans le champ si vaste et si riche de notre presse française.

C'est pour la civilisation et la liberté que nous nous battons.

A tout seigneur, tout honneur ! C'est au *Bulletin des Armées de la République*, où les belles et nobles idées foisonnent sous la signature des plus grands noms dont s'honore l'élite intellectuelle du pays, que nous empruntons cette première citation :

Les armées valent beaucoup par la discipline et par l'armement. Elles valent surtout par le moral. Courage, endurance, calme, enthousiasme sont pour elles qualités essentielles. Mais pour soutenir les courages, tendre les muscles, maintenir le calme et souffler, quand il faut, l'enthousiasme, rien ne vaut le sentiment qu'on se bat pour une grande cause, qui vaut vraiment la lutte et le sacrifice.

Eux, pourquoi combattent-ils ? Pour la domination d'un maître ! Dans les rangs des fils de la France, pressés à la frontière, poitrines contre poitrines, n'ayant plus qu'une seule pensée, une seule volonté, un seul idéal, cercle de cœur en cœur, chaque jour plus clair et plus agissant, la conscience que, dans cette lutte gigantesque, ce qu'ils défendent, ce qu'ils sauveront, c'est avec la patrie et la civilisation françaises, le droit et la liberté des peuples.

Et voilà qu'à l'autre flanc de l'immense champ de bataille que forme aujourd'hui l'Europe, une voix s'est élevée, et qu'elle a proclamé la reconstitution d'un pays depuis longtemps démembré et asservi comme notre Alsace, l'affranchissement de la Pologne !

Ainsi, de partout, au-dessus des armées alliées, monte dans les airs, dominant le tumulte des armes, l'appel sacré du droit, de la justice et de la liberté.

C'est pour elle un signe.

A ce signe, elles vaincront.

Ces lignes, empreintes d'un si noble idéal, sont signées de M. Liard, de l'Institut.

Cœur de Française

M. Maurice Donnay raconte dans le *Figaro*, avec une sobre émotion, sa visite à la vieille mère d'un de ses jeunes amis « qui est là-bas, au front ». D'origine alsacienne, cette bonne Française, qui a, sans faiblir, donné à la Patrie en danger son fils unique, explique ainsi sa fermeté exemplaire :

L'an dernier, au printemps, je suis allée voir des amis dans les Vosges, à L... Ils ont un fils qui a neuf ans. Un matin, le petit garçon est rentré du collège en sanglotant. Pour lui avoir surpris entre les mains quelques livres français, son professeur lui avait donné à conjuguer le verbe « je ne suis pas Français ». Quel raffinement dans la taquinerie, quelle cruauté dans la pédagogie ! Et l'enfant criait, tout en larmes : « Je ne ferai pas mon verbe... Je ne ferai pas mon verbe ! » Eh ! bien, tous ces temps-ci j'entends la voix de cet enfant, et je suis fière d'avoir un grand fils à la frontière ; si, le deuxième jour de la mobilisation, je l'ai conduit sans larmes à la gare, c'est pour que les petits garçons de notre Alsace n'aient plus et les autres petits garçons de France n'aient jamais à conjuguer ce verbe-là.

Si toutes les mères tenaient un pareil langage, quel réconfort ce serait pour ceux qui payent, là-bas, de leur personne !

« Soutenez les âmes »

M. de Mun, qui, dès le premier jour de la mobilisation, a embouché le clairon et sonne, tous les matins, le réveil des énergies, écrivait, le 27 août, dans l'*Echo de Paris* :

« Félicitez les troupes de leur splendide travail. Nous sommes tous fiers de vous ! » C'est le télégramme envoyé, après la bataille de Charleroi, au général en chef, sir John French, par le ministre de la Guerre, lord Kitchener. Lui-même en a donné lecture avant-hier soir à la Chambre des lords, dans un des discours les plus saisissants qu'ait jamais fait entendre un homme d'Etat et un soldat, parlant aux représentants d'une grande nation.

Toute l'énergie de la race, toute sa forte volonté resplendissent dans cette simple harangue, appuyées sur le sentiment profond de l'invincible grandeur de l'Empire britannique. Il faut lire ces fortes paroles, les lire et les méditer. Le ministre anglais sait que la Grande-Bretagne peut compter, pour l'effort gigantesque commandé par son salut, sur la froide et unanime résolution de tous ceux que rassemble son drapeau, en Europe, au Nouveau-Monde et en Australie. Il le dit, sans phrases, ayant annoncé d'abord que le corps expéditionnaire actuel pourra être porté à trente divisions : « Si la guerre était longue et ses fortunes

diverses, des sacrifices au delà de tout ce qui a déjà été demandé seront nécessaires, et nous sommes sûrs que ni le Parlement ni le peuple ne se refuseraient à les faire. »

Langage magnifique, en sa tranquille assurance, et dont le soldat qui parle accentue la virile signification, en adressant aussitôt à ceux qui le traduisent en actes héroïques ses félicitations pour leur « splendide travail ».

Parler aux soldats, à certaines heures, c'est doubler leur valeur ; il le faut, dans la grave épreuve de la retraite, plus encore que dans l'enivrement de la victoire. Ils souffrent, ces braves, plus peut-être que ne s'en doutent ceux qui les regardent de loin, de n'avoir pas, du premier coup, malgré leur élan magnifique, emporté la victoire. C'est le moment de les grandir à leurs propres yeux, comme aux yeux de la nation, par quelques-uns de ces mots héroïques qui soulèvent les âmes et les enivrent de courage.

La belle lettre adressée par M. Millerand au général Joffre a répondu au désir de M. de Mun : les termes en sont, à l'heure actuelle, gravés dans les cœurs de tous les soldats et de tous les Français.

La pudeur du silence

Le *Temps*, s'élevant avant-hier avec raison contre la sottise des stratèges en chambre « qui distribuent chaque jour au hasard, avec une égale ignorance, le blâme ou l'éloge », rappelait au silence tous les propagateurs de fausses nouvelles, tous les semeurs de panique qui font, en parlant à tort et à travers, œuvre de mauvais Français.

Dans des journées tragiques comme celles que nous vivons, écrivait-il, il n'est pas permis de rien dire ou de rien faire qui puisse agiter un peuple infiniment impressionnable, qui puisse troubler le calme et le sang-froid plus que jamais nécessaires. Une lutte colossale est engagée dans laquelle chacun de nous doit faire son devoir. Le devoir civil est pourtant bien modeste et facile à accomplir quand on le compare au devoir militaire. Nos soldats sacrifient héroïquement leur vie. Les autres n'ont qu'à se taire, en attendant que sonne l'heure de la victoire certaine. Ils ne manqueront pas alors de se l'attribuer. Qu'importe ? Mais que du moins jusque-là ils s'interdisent de juger, de condamner, et surtout d'inventer.

On ne sait pas assez les prodiges accomplis depuis l'ouverture des hostilités par l'armée de la France.

Que d'actes d'héroïsme collectifs et individuels ! Quels mots seraient capables de célébrer le général de Castelnau, voyant tomber à son côté son plus jeune fils et continuant de commander le combat ! Ah ! qu'ils aient du moins la pudeur du silence, ceux qui sont tranquillement à Paris, ceux qui ne courent aucun danger, ceux qui ne risquent rien, tandis qu'en dehors d'eux la sublimé épopée se déroule !

Souhaitons que cette leçon méritée ne soit pas perdue.

Femmes, cachez vos larmes

Le « mobilisé », qui publie dans le *Matin* ses « Feuilles de route », donne aux cœurs pusillanimes une leçon de fermeté qui est, en même temps, un beau morceau de style. Nous nous faisons un plaisir de le reproduire ici :

L'autre jour, le bataillon est sorti de ses casernements et de ses casemates. Il s'en est allé cheminer pendant plusieurs lieues sur la route poussiéreuse, sous un soleil ardent. Il y avait une joie virile qui flottait au-dessus de tous ces hommes, heureux de quitter pour quelques heures leur faction de sentinelles, afin d'aller s'entraîner à de plus rudes fatigues. On fredonnait, on chantait, on marchait d'un pas alerte et vigoureux. On s'enfonçait avec délices dans l'horizon. On se sentait joyeux de vivre, de porter une arme et de pouvoir bientôt combattre...

Et voici qu'on arriva à une petite ville le qu'il fallait traverser. Des portes s'ouvrirent. Des fenêtres s'entre-bâillèrent. Des gens apparurent. Des femmes montrèrent leur visage. Mais quels tristes visages, seigneur Dieu !... Rien que des regards graves, des fronts soucieux, des mouchoirs qui se portaient aux yeux.

— Ce n'est pourtant pas un enterrement qui passe ! fit un troupière interloqué.

Eh non ! bonnes gens des villes que nous traversons, ce n'est pas un enterrement qui défile sous vos yeux. Ce sont des hommes qui font leur devoir, mais qui le font avec fierté, avec joie, avec cette gaieté française qui est immortelle comme notre race et qui fait que même sous le shrapnell nous rions encore, que même sous la rafale de mort nous plaisantons encore... Ah ! ce ne sont pas nos cadavres à nous qu'on ramassera avec des grimaces de peur. Même quand ils seront froids, ils auront encore le sourire...

Mais ce sourire, nous le demandons, nous le réclamons, nous l'exigeons de ceux qui nous voient passer par leurs rues, calmes et confiants. S'il en est parmi les Françaises ou parmi les Français qui, en regardant défilier une troupe, ne peuvent s'empêcher de pleurer, qu'ils restent au fond de leur demeure, qu'ils closent leurs volets et tirent leurs rideaux. Nous n'avons que faire d'apercevoir leurs visages. C'est en chantant que nous irons nous battre ; ce n'est pas en gémissant que nous voulons qu'on nous aille !

C'est en chantant que nos soldats marchent à la mort. Ayez donc, ô femmes de France, le courage de ne pas éteindre leur énergie en leur offrant le spectacle de vos visages défaits et de vos yeux noyés de pleurs.

France d'abord !

M. Clemenceau publie, dans l'*Homme libre*, cet éloquent et vigoureux appel à tous les Français :

qui, soldats de la civilisation, se lèveront jusqu'au dernier pour combattre le barbare envahisseur :

Tous au devoir jusqu'à la mort. — au delà même, par la puissance de l'exemple qui fait surgir les morts de la terre natale pour signifier aux vivants que ce n'est plus le temps d'aimer la vie, quand ceux qui seront la France demain réclament de nous la gloire d'avoir vécu pour quelque chose de plus que de se trouver vivants, sans raison de vivre. Si nous sommes capables de nous élever jusque-là, c'est la France sauvée par nous. Sinon c'est tout le territoire français, où ramperont des créatures sans âme, devenu province de l'Allemagne. Nous pouvons choisir.

Et, dans un superbe défi lancé aux Allemands, M. Clemenceau s'écrie :

Les Français, il n'en manquera pas un. Nous n'avons plus besoin de les appeler pour qu'ils se trouvent aux postes de combat. Vous aviez tout préparé, tout prévu. Nous allons vous montrer quelque chose à quoi vous ne vous attendiez pas. Vous ne verrez rien que des hommes soudés par une seule pensée, par une seule volonté : la pensée de la France, la volonté de la maintenir à travers tout. Et puisque quelqu'un a dit que chaque homme avait un peu de sa patrie dans la France, tous ceux qui attendent de nous et de nos compagnons d'armes un élan au-dessus de la vie, voudront être de la bataille où se joue la cause la plus belle de l'humanité.

Nobles et fortes paroles, bien faites pour exalter toutes les âmes !

Voir page 10 : Les Bonnes Idées

POUR LA REPRISE DES AFFAIRES

Hommage à la Banque de France

L'Association de l'Industrie et de l'Agriculture lui adresse ses félicitations.

Le comité de l'Association de l'industrie et de l'agriculture françaises, réuni le 28 août 1914, sous la présidence de M. Jules Méline, président d'honneur, remplaçant M. Eugène Tournon, vice-président du Sénat, retenu à Saint-Quentin, a examiné les diverses mesures de nature à favoriser la reprise de l'activité économique.

Le comité a été unanimement d'avis de faire appel à toutes les initiatives et au concours du gouvernement pour rétablir, dans la plus large mesure possible, l'activité commerciale, industrielle et agricole du pays. Il a passé en revue les mesures les plus propres à favoriser cette reprise, et, au cours de cet examen, il a constaté que la Banque de France avait déjà puissamment contribué au rétablissement des affaires. Il a, en conséquence, voté la résolution suivante :

L'Association de l'Industrie et de l'Agriculture françaises, reconnaissant que la Banque de France, malgré les charges très lourdes qui lui incombent et les difficultés de l'heure présentes, a toujours maintenu ses opérations d'escompte tant dans ses établissements de province qu'à Paris, dans la mesure où ces opérations étaient utilisées par des bes. us industriels, commerciaux et agricoles ;

Convaincue, d'autre part, que la Banque de France continuera à faire tous ses efforts pour répondre aux nécessités de chaque jour.

Lui adresse tous ses remerciements pour l'aide qu'elle a ainsi apportée à la continuation des affaires et à la reprise de l'activité nationale.

Amené à examiner les difficultés d'ordres divers qui sont un obstacle à la vie économique, le conseil s'arrête sur les nombreuses réclamations que soulève le paiement en bons de réquisition. Il appelle la sollicitude des pouvoirs publics sur la nécessité de transformer dans le plus court délai possible ces titres provisoires en bons du Trésor qui pourraient être négociés.

L'Autriche adresse un appel aux Polonais

VARSOVIE, 29 août. — Une proclamation en langue polonaise imprimée par les soins de l'état-major autrichien a été répandue dernièrement à Varsovie.

Le *Nowie Vremia* en publie le texte, dont voici la traduction :

APPEL AUX POLONAIS

Le moment approche de votre libération du joug moscovite. Les troupes unies de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie traverseront bientôt la frontière du royaume de Pologne. Déjà tombe la domination sanglante des Moscovites, sous laquelle vous gémissiez depuis plus de cent ans ! Nous venons à vous en amis. Nous vous apportons la liberté et l'indépendance, pour lesquelles ont combattu vos pères. Que la barbarie orientale disparaisse devant la civilisation de l'Occident qui communique à vous et à nous.

Polonais ! souvenez-vous de votre passé, tellement grand et glorieux. Joignez-vous aux troupes alliées ! Avec toutes nos forces nous allons chasser hors de la Pologne les hordes asiatiques. Nous apportons aussi la liberté du culte et le respect de la religion, si cruellement foulée aux pieds par la Russie.

Ecoutez, dans le passé comme dans le présent, les leçons des tortures de la Sibirie, de l'affaire sanglante de Prague et de persécutions des Uniates. Avec nous vous apparaissez la liberté et l'indépendance !...

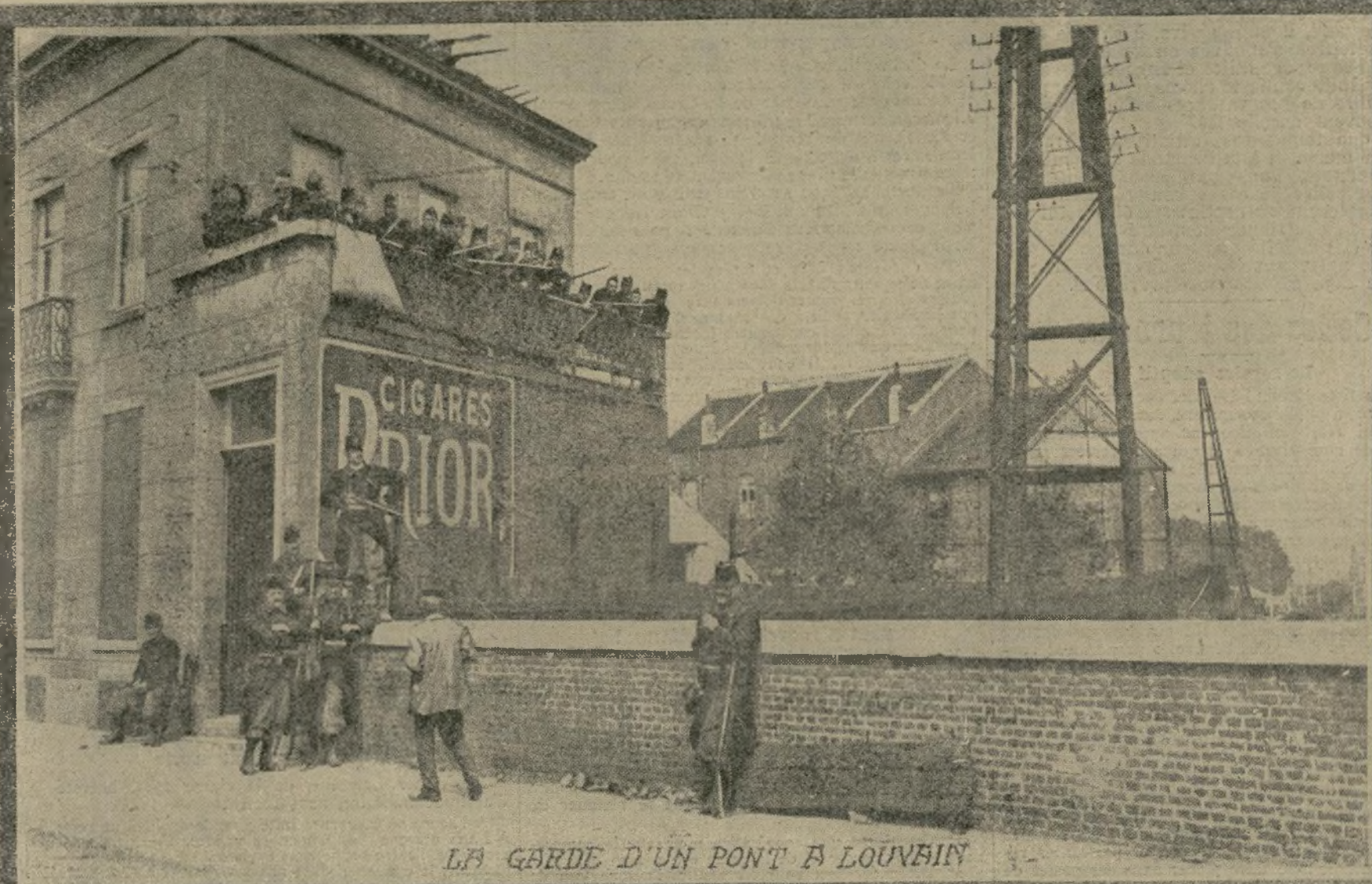
Peut-être l'Autriche s'y prend-elle un peu tard !

Ayuntamiento de Madrid

AUTOUR DE LOUVAIN, LES BELGES RESISTENT AVEC COURAGE AUX ALLEMANDS



L'INFANTERIE BELGE EN ACTION



LA GARDE D'UN PONT A LOUVAIN



SOLDATS BELGES EN EMBUSCADE



UNE BARRICADE DANS UNE RUE DE LOUVAIN

Parmi les combats que livrèrent les Belges aux Allemands, celui qui se déroula autour de Louvain fut certainement un des plus chauds et des plus acharnés. Pendant plusieurs heures, les héroïques soldats belges opposèrent une vive résistance à leurs ennemis. Embusqués derrière des barrières, ils ripostèrent à l'attaque des Allemands, qui durent, par instant, se replier, et subir de grosses pertes.

LES BONNES IDÉES

Au jour le jour, la presse jette au vent le grain de cent idées ingénieuses, dont quelques-unes sont dignes de survivre à la feuille éphémère qui les apporta.

D'autre arrive, à chaque courrier, des lettres d'abonnés ou de lecteurs désireux de se rendre utiles et suggérant, soit en vue de la lutte contre le chômage, soit au profit des familles de nos vaillants soldats, des mesures souvent excellentes.

Pour que toutes ces initiatives ne restent pas lettre morte, et à la demande de nombreux correspondants, nous publierons, toutes les semaines, celles de ces « bonnes idées » qui nous sembleront susceptibles d'être réalisées, heureux de contribuer peut-être à leur éclosion par la publicité que leur donnera le gros tirage de notre numéro du dimanche dont le succès a déjà dépassé nos prévisions.

Celles des journaux

Le service adoptif

Sous ce titre, Mme Séverine, dont on connaît le grand cœur, a publié récemment, dans le *Journal*, un article qui était un éloquent appel aux femmes « ayant de quoi vivre » et qui sont restées seules par suite de la mobilisation : « Pour occuper vos journées, leur disait-elle, et pour trouver un dérivatif au besoin d'affection et de dévouement inné dans tout cœur féminin, pourquoi n'adopteriez-vous pas, pour la durée de la guerre, un enfant de mobilisé veuf ou divorcé, c'est-à-dire un orphelin momentané ? »

Et, mettant immédiatement en pratique sa généreuse idée, Mme Séverine annonçait qu'elle avait fait les démarches nécessaires pour qu'un registre de ce « service adoptif » fût ouvert dans chaque mairie, où des déléguées bénévoles prendraient connaissance des offres et des demandes et, après une rapide enquête, mettraient en rapports adoptantes et adoptés.

Voilà une bonne œuvre à accomplir ! Nul doute qu'elle soulage bien des détresses morales et matérielles.

Délogeons les embusqués

M. Clemenceau a entrepris dans l'*Homme Libre* une guerre sans merci contre les embusqués, qui, au lieu d'aller combattre à la frontière avec les hommes de leur classe, ont réussi, grâce à de puissantes recommandations, à se faire placer dans des postes de tout repos, loin de tout danger. La plupart de ces tire-au-flanc ont d'autant mieux mérité les coups de griffe du « Tigre » qu'ils se sont, *urbi et orbi*, posés en héros, alors que c'est uniquement par des ronds de cuir qu'ils usent les uniformes dont ils se sont affublés pour parader aux yeux de leurs amis et connaissances.

— Passe encore de s'embusquer, déclare le terrible Clemenceau ; mais annoncer dans les journaux qu'on est « incorporé », tirer glorieuse de ce départ pour la ligne... des bureaux, c'est passer la mesure.

Le directeur de l'*Homme Libre* n'est pas seul de cet avis.

L'utilité de la culture physique

Dans l'*Auto*, M. Desgrange, constatant l'heureuse transformation que la pratique des sports a opérée chez les Français, conseille aux officiers de mettre à profit tous les moments dont ils pourront disposer pour entraîner et assouplir les territoriaux « pan-sus, ventrus, inagiles et maladroits ».

La guerre, ajoute M. Desgrange, ne consiste pas seulement à tirer des coups de fusil, mais à savoir marcher, courir, être souple, se glisser, partout. Comment le faire, quand on est affligé d'un « œuf de Pâques » ? Eh bien ! il est possible, en deux mois, voire en six semaines, de rendre à tous ces hommes leur agilité de vingt ans, et pour cela, il suffit de leur faire faire de la culture physique et de les alimenter suivant les bons principes. A ce régime, on verra comme l'enchantelement tomber les « entres se déboulent les bedaines, s'amplifier les thorax. Ouf, en six semaines, on peut faire de la territoriale une armée aussi jeune, aussi alerte que l'armée active.

Excellents préceptes, qui ne peuvent manquer d'être mis en pratique, pour le plus grand bien de nos territoriaux d'abord, de la défense nationale ensuite.

Plus de bergers allemands

De l'*Intransigeant* :

Plusieurs lettres nous sont arrivées, au sujet de l'écho que nous publions hier sur les chiens appelés bergers allemands.

Une lectrice nous offre bergers russes. Le meilleur terme nous semble celui que conseille un autre lecteur : bergers d'Alsace, et surtout, dans une troisième lettre, celui qu'on propose : loups d'Alsace.

Va pour loups d'Alsace, — en ce moment n'est-ce pas un po. que nous pourrions donner à nos braves soldats de l'Est ?

C'est également l'*Intransigeant* qui faisait appel, l'autre jour, au patriotisme des Parisiens en leur demandant de s'abstenir désormais de boire des bières allemandes.

Et c'est un lecteur du même journal qui propose,

pour procurer du travail aux chômeurs, de démolir le pignon de l'hôtel Astoria qui, au mépris des règlements de voirie et d'un arrêté du Conseil d'Etat, déshonore la perspective de la place de l'Etoile.

Occupez-vous d'assistance

Le docteur Rénon, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, médecin de l'hôpital Necker et de l'hôpital auxiliaire de la Croix Rouge Saint-Nicolas, a écrit au *Figaro* pour engager les Parisiens et Parisiennes désireux de se rendre utiles à porter leurs efforts du côté de l'assistance « pour les citoyens non militaires qui meurent de faim ».

Le docteur Rénon se plaint qu'il y ait trop d'ambulances et d'hôpitaux de la Croix Rouge, et pas assez de « formations d'assistance pour les civils ». Et il ajoute :

Tous les gens âgés et toutes les veuves qui n'ont point de parents directs sous les drapeaux, tous les orphelins sans ressources doivent être secourus. Ceux qui ont légalement droit à des secours doivent les recevoir dans des conditions convenables (perte minima de temps, simplification des formalités) qui ne rendent pas les secours prohibitifs. Il conviendrait aussi de réintégrer dans les sanatoria populaire les tuberculeux qu'on a évacués de ces maisons et qui errent d'hôpital en hôpital.

A tous les gens de bonne volonté qui, désireux de rendre service à leur pays, me demandent ce qu'ils doivent faire, je réponds depuis quinze jours : « Installez une garderie d'enfants ; aidez à la bourse écrasante des distributeurs de denrées dans les mairies ; occupez-vous d'assistance. » Vous feriez mieux que de vous insinuer dans une Croix-Rouge vide de malades et de blessés.

Cette opinion d'un médecin de la Croix Rouge était intéressante à recueillir : venant d'un homme comme le docteur Rénon, elle est incontestablement autorisée.

Faut-il rouvrir les théâtres ?

Il y a, à Paris, environ 75.000 personnes, artistes, musiciens, machinistes, ouvreuses, etc., qui vivent du théâtre. Depuis le début des hostilités, ces 75.000 personnes connaissent toutes les affres du chômage.

L'Association amicale des régisseurs de théâtre français s'est préoccupée d'une aussi lamentable situation et, par la voie des journaux, elle a soumis au sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts et au public parisien ses desiderata, qui peuvent se résumer de la sorte :

- 1° Constituer une coopérative momentanée comprenant tout le personnel de la scène et de la salle ;
- 2° Demander aux pouvoirs publics l'autorisation de donner des représentations après approbation du programme par l'autorité militaire ;
- 3° Demander l'arrou des directeurs de théâtres pour disposer de théâtres à certains jours de façon à pouvoir faire bénéficier tous les quartiers des représentations données par l'Association ;
- 4° Distribuer tous les deux ou trois jours, de façon égale, sans distinction d'emploi, entre tous membres de l'Association, le produit des recettes jusqu'à un maximum de 5 francs ; l'excédent des recettes devant être versé à la Croix-Rouge.

Cette combinaison, qui soulagerait bien des misères, aurait en outre l'avantage de redonner à Paris un de ses aspects habituels et de contribuer ainsi à la reprise des affaires, que tout le monde souhaite sincèrement.

On réclame du pain de fantaisie

L'*Homme Libre* a protesté, à plusieurs reprises, contre la suppression du pain de fantaisie, qui a, dit-il, réduit au chômage 1.500 ouvriers spécialisés non mobilisables.

M. Lebert, boulanger, se plaint en ces termes de cette mesure :

Les boulangers, perdant la plus grande partie de leur bénéfice en supprimant la vente du pain de luxe, ne pourront plus garder autant d'employés et seront forcés de se séparer d'une partie de leur personnel ; c'est mon cas et celui de mes confrères.

Pour ma part, si l'autorisation de fabriquer comme autrefois ne nous est rendue, je me verrai dans l'obligation absolue de renvoyer 6 employés (1 employé spécialiste, 1 porteur, 4 porteuces).

A un autre point de vue, les consommateurs font aussi entendre leurs doléances ; il y a nombre d'estomacs délicats qui se refusent à digérer la mie du pain qu'on nous fabrique aujourd'hui. Ce concert de plaintes sera-t-il entendu en haut lieu ? Nous le souhaitons.

Celles de nos lecteurs

Il n'y a pas que dans les journaux que l'on trouve à glaner de « bonnes idées ». Abonnés et lecteurs, rivalisant d'ingéniosité autant que de patriotisme, nous en fournissent tous les jours des quantités, parmi lesquelles nous n'avons que l'embarras du choix.

Débaptisons la rue de Vienne

On sait que l'*Intransigeant* a entrepris une campagne pour faire baptiser « boulevard des Belges » le boulevard des Capucines. Un abonné d'*Excelsior* nous écrit à ce propos :

On parle de transformer le boulevard de Capucines

en boulevard des Belges ; ne ferait-on pas mieux de transformer en rue de Belgique la rue de Budapest ou la rue de Vienne ?

Le raisonnement est des plus logiques. Tous les bons Français seront heureux de voir effacer des plaques bleues de nos rues les noms de villes ennemies.

Un exemple à suivre

Les initiatives privées qui se sont manifestées depuis le début des hostilités sont parfois des plus touchantes et des plus utiles. Nous n'en voulons pour preuve que celle qu'on nous signale dans les lignes suivantes :

La jeune femme d'un inspecteur de l'exploitation à Compiègne, dame de la Croix-Rouge, se présente à tous les trains de blessés qui passent en gare et prend les noms et adresses des parents des blessés. Elle envoie ensuite à ces parents un simple mot disant « Votre fils blessé (à telle partie du corps) est passé à Compiègne le... »

Quel bien ce simple geste peut faire aux familles, et quel bel exemple donné aux dames de la Croix-Rouge !

Bel exemple, en effet, et qui mérite d'être suivi.

Une taxe sur les autos de luxe

M. Japy de Beaucourt, sur la proposition de qui le contrôle de l'Etat va être établi sur les banques qui se réclament du moratorium, propose aujourd'hui de taxer, au bénéfice des soupes populaires, les autos de luxe circulant dans Paris.

Voici en quels termes il soumet cette idée à notre directeur :

Ne devrait-on pas établir pour chaque auto de luxe un carnet de timbres de quittance de 20 francs ou même 10 francs par jour ? Une auto ne pourrait sortir qu'après avoir apposé son timbre du jour, oblitéré par le bureau spécial de chaque arrondissement.

Cette somme de 10 francs serait versée aux établissements de soupes fonctionnant régulièrement sous le contrôle de la ville.

Tous les propriétaires d'autos, moi le premier, seraient heureux de s'imposer ce petit sacrifice.

Cette généreuse idée est tout à l'honneur de celui qui l'a conçue ; elle mérite d'être mise en pratique.

Les jeunes veulent servir

M. Victor Lamothe, de la classe 1914, breveté d'aptitude militaire, nous écrit :

A l'heure où la France lutte pour le droit, il ne reste à Paris presque plus d'hommes valides. Une partie fut mobilisée, l'autre partie s'est engagée.

Seule, la classe de vingt ans reste inactive. Les engagés, qui n'ont aucune connaissance spéciale, vont aller au feu prochainement alors qu'il y a dans notre patrie une grande quantité de jeunes gens pourvus du brevet d'aptitude militaire, c'est-à-dire ayant fait un apprentissage d'un an, reconnus aptes à la défense du pays, qui, à l'heure actuelle, ne font rien. Impossible de s'engager, impossible de moissonner, nous sommes sous la direction du ministère de la Guerre, et ne devons pas bouger.

Cette juvénile impatience est, nous le savons, partagée par des milliers de Français que, seul, leur âge retient loin des champs de bataille. Qu'ils se rassurent. Il y aura de l'ouvrage pour tout le monde, et leur tour viendra.

Les engagements difficiles

Dans le même ordre d'idées, un autre correspondant se plaint de la difficulté qu'éprouvent pour s'engager les hommes de bonne volonté.

Ce n'est pas une sinécure, nous écrit-il, de vouloir contracter un engagement. Vous allez en juger :

Désirant m'engager, je téléphone au bureau de la rue Saint-Dominique ; là on me répond : « Adressez-vous aux Invalides. » Je vais donc au lieu indiqué et on me dit : « Ce n'est pas ici, voyez au recrutement, rue Saint-Dominique ». Je retourne au recrutement, où on finit par m'écouter, mais pour me renvoyer au bureau de mon quartier, où l'on exige la production de toutes sortes de pièces, que je perds un temps précieux à me procurer.

Et notre correspondant conclut en demandant la création d'un bureau spécial, qui se chargerait de toutes les formalités et démarches auprès des autorités militaires.

Nous ne pouvons que transmettre ce vœu à qui de droit.

Les réformés aussi veulent partir

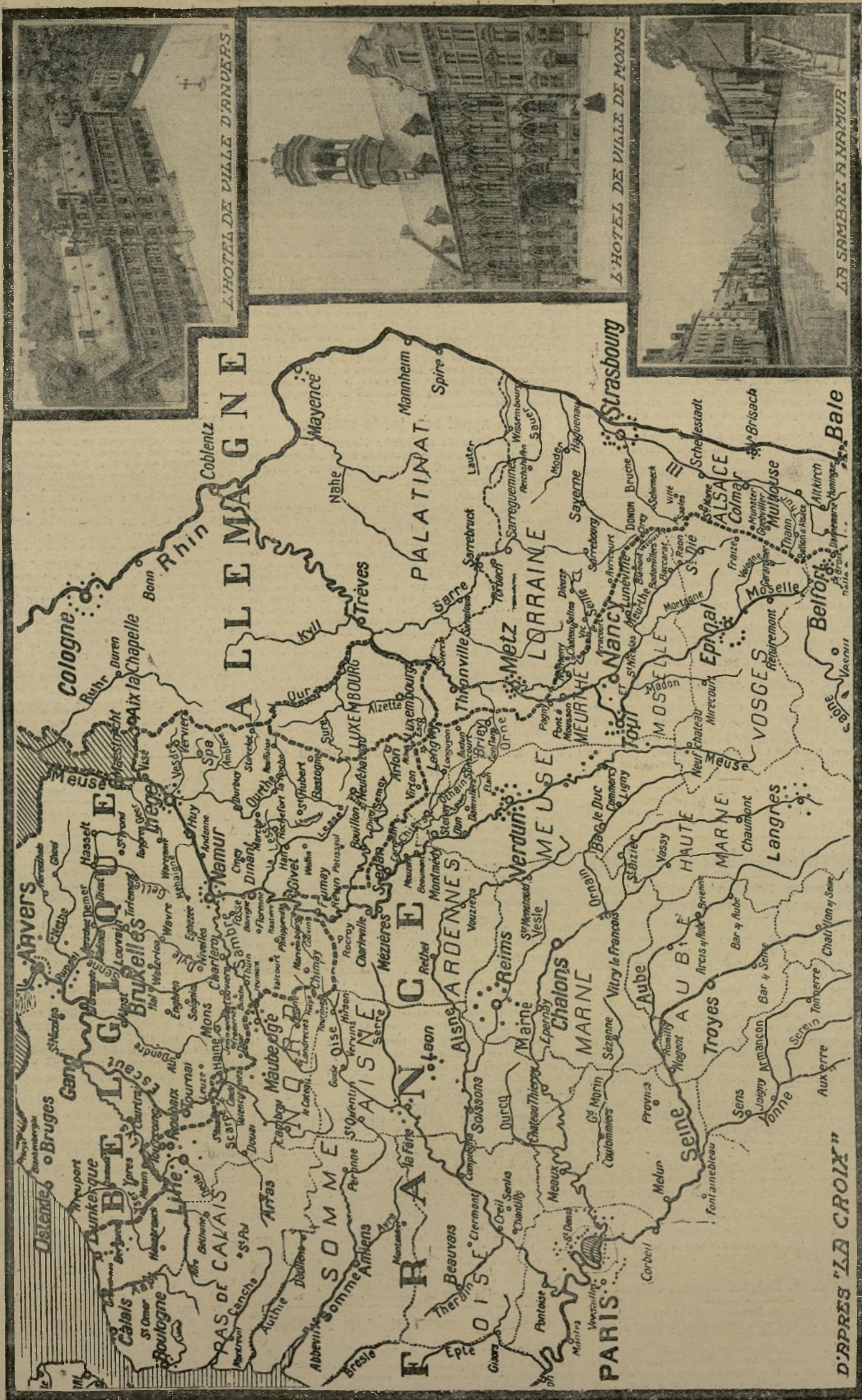
Constatant que notre armée est inférieure en nombre aux hordes allemandes, « un vieux patriote qui voudrait tant voir la revanche » s'étonne de voir tant de jeunes gens inutilisés, « alors que des réservistes de quarante-deux ans et plus ont été appelés dès le premier jour ». Et il ajoute :

Permettez à un abonné, incompetent en cette matière, mais qui est indigné de voir inactifs tant de jeunes gens « réformés », de s'adresser à votre journal pour tâcher de remédier au plus vite à cette grave erreur.

Vous savez comme moi, qu'avec quelques protections on obtenait facilement d'être réformé ; mais aujourd'hui l'herbe est trop sérieuse pour que ces passe-droit ou faveurs puissent encore subsister.

Qu'on rappelle ces « réformés », qu'on leur fasse passer naturellement un examen médical sérieux et je suis convaincu que l'on trouvera dans le nombre un appoint des plus appréciables.

D'ANVERS A BALE



Le théâtre des opérations en Belgique, et sur les frontières du Nord et de l'Est.

La guerre sur mer

Encore trois croiseurs allemands coulés

On confirme que trois croiseurs allemands, dont le *Mainz* et le *Cohn*, ont été détruits par l'escadre anglaise. Ces deux croiseurs ont été lancés en 1909 ; ils avaient 4.350 tonnes de déplacement. Leur pont cuirassé avait une épaisseur de 50 millimètres. Leur vitesse maximum atteignait de 26 à 27 nœuds.

Ils étaient armés de 12 canons de 105 millimètres, de 2 tubes lance-torpilles sous-marines.

Leur équipage se composait de 13 officiers et de 347 hommes. (Officiel.)

Voici dans quelles circonstances ces deux croiseurs ont été coulés, dans la baie d'Héligoland, par la flotte britannique de la mer du Nord. Nous empruntons les détails qui suivent au communiqué officiel de l'amirauté anglaise :

Amirauté, vendredi 21 heures. — Ce matin, de bonne heure, nous avons tenté une opération d'une certaine importance, que nous avions concertée, contre les Allemands dans la baie de Héligoland.

Des forces importantes de destroyers, soutenues par des croiseurs légers et des croiseurs de bataille, et travaillant avec l'aide simultanée de sous-marins, interceptèrent et attaquèrent les destroyers allemands et les croiseurs qui gardaient les approches de la côte allemande.

D'après les informations qui sont parvenues à l'amirauté jusqu'à présent, l'opération a été heureuse ; ses conséquences seront fécondes.

Les destroyers anglais ont été fortement engagés contre les destroyers ennemis.

D'après les rapports, tous les destroyers anglais sont à flot et reviennent en bon ordre.

Deux destroyers allemands ont été coulés et beaucoup d'autres sont endommagés.

Les croiseurs ennemis étaient aux prises avec les croiseurs (légers) et les croiseurs de bataille anglais.

La première escadre de croiseurs de bataille coula un croiseur (de la classe *Kohn*) et un autre croiseur disparut dans la brume. Il était complètement en feu et sur le point de sombrer.

Nous disposâmes ainsi de tous les croiseurs allemands engagés.

L'escadre de croiseurs de bataille, quoique attaquée par des sous-marins et des mines flottantes, réussit à les éviter et n'a souffert aucun dommage.

L'escadre de croiseurs légers n'a souffert aucune perte.

Le croiseur d'escadron *Amethyst* et le destroyer *Laertes* sont endommagés.

Aucun autre navire n'a souffert sérieusement. Les morts du côté anglais sont peu nombreux, d'après les rapports communiqués.

Les officiers commandants ayant pris part à cette opération, qui a été très habilement menée, étaient les contre-amiraux Beatty, Moore et Christian et les commandeurs Keyes Tyrwhitt et Coodenough.

Un des cuirassés anglais qui ont pris part à cette action navale a fait, à lui seul, 97 prisonniers allemands, dont 9 officiers. Beaucoup d'entre eux sont blessés plus ou moins grièvement.

Nos opérations chez les Zaïans

Les colonnes Duplessis et Claudel ont sévèrement chatié leur offensive.

RABAT, 25 août (19 heures). — Retardée dans la transmission. — La colonne Duplessis a séjourné le 21 août à Kenifra, puis elle est partie le 22 août à destination de la casbah de Tadia.

Le commandant, averti que des groupements de Zaïans et de Chleuchs avaient l'intention d'intercepter la colonne sur la route de retour, des dispositions ont été prises en conséquence. Les principaux passages difficiles ont été occupés le 21 août, avant le départ de la colonne Duplessis, qui escortait un convoi, de telle sorte que l'ennemi fut surpris dans son offensive dans la matinée du 22 août.

Devancé dans son mouvement, il a été décimé aux endroits où il avait l'intention d'établir des embuscades, tant par le détachement de sortie que par la colonne Claudel, qui s'était portée sur le Haut-Ouin-Er-Rebia pour arrêter les contingents venant de ce côté et décongestionner la colonne Duplessis. L'ennemi a été durement chatié. Ses pertes sont nombreuses. Nous avons eu deux tués et treize blessés.

On signale la présence de contingents de Zaïans sur le territoire à portée de notre action; le moment approche où ils seront forcés de venir à composition. (Havas.)

Le fils de M. Charles Benoist blessé

Le fils de M. Charles Benoist, député de Paris, qui est lieutenant d'infanterie, a reçu deux blessures assez sérieuses.

Une balle l'a frappé au ventre, mais une ceinture a fait dévier la balle qui n'a produit qu'une plaie en sillon ; la seconde balle a pénétré dans l'avant-bras.

Le lieutenant Benoist est soigné à Paris dans l'ambulance que dirige sa mère.

L'Angleterre ira jusqu'au bout

Les troupes des Indes vont coopérer avec l'armée française.

LONDRES, 29 août (Dépêche Havas). — Lord Kitchener annonce à la Chambre des Lords qu'en dehors des renforts qui partiront d'Angleterre, on a décidé d'ajouter aux effectifs anglais coopérant avec l'armée française des troupes des Indes.

Lord Crewe dit que le gouvernement a été profondément impressionné par l'immense vague d'enthousiasme et de loyauté qui traverse les Indes et qui est due, sans doute, au désir de la population de l'Inde de voir les soldats indous combattre aux côtés de leurs camarades dans les rangs de l'armée anglaise :

On sait aux Indes que les troupes africaines coopèrent avec l'armée française ; et ce serait un désappointement pour les Indes de ne pas être admises à prendre part à la lutte en Europe. L'armée serait ainsi renforcée par des troupes qui possèdent un entraînement excellent et qui certainement fourniraient la meilleure preuve de leur valeur.

Naturellement, les positions aux Indes seraient sauvegardées et lord Crewe ne croit pas à la possibilité de troubles dans l'intérieur en raison de l'enthousiasme qui prévaut dans toutes les classes de la population. (Applaudissements.)

Un appel aux lords-maires

LONDRES, 29 août (Dépêche Havas). — M. Asquith a adressé aux lords-maires de Londres, de Dublin et de Cardiff et au lord-prévôt d'Edimbourg la lettre suivante :

Messeigneurs,

L'heure est venue de combiner nos efforts pour stimuler et organiser l'opinion publique et les efforts nationaux au cours de la lutte la plus importante dans laquelle notre peuple ait jamais été engagé.

Nulle personne en état de contribuer en quoi que ce soit à l'accomplissement de cette entreprise d'urgence suprême n'a le droit de se tenir à l'écart. Je propose d'abord que l'on convoque, sans délai, des réunions publiques, non seulement dans les grands centres de population et d'industrie, mais encore dans toutes les régions urbaines et rurales du Royaume-Uni, afin de faire bien comprendre la justice de notre cause et le devoir de chaque citoyen.

Je propose à vos Seigneuries que les quatre principales cités dont vous avez la magistrature montent le chemin. Pour ma part, dans les limites où mes devoirs envers l'Etat le permettront, je suis prêt à donner personnellement tout le concours possible et à adresser la parole à mes concitoyens dans vos cités respectives.

J'ai lieu de croire que je puis compter sur la collaboration des chefs de tous les partis politiques.

La décision de l'Angleterre est irrévocable

ROME, 29 août (Dépêche Havas). — La *Tribuna* a interviewé un écrivain anglais, qui lui a déclaré que l'Angleterre est fermement décidée à aller à fond dans la guerre actuelle.

Lord Kitchener a envisagé comme une possibilité que les alliés aient au commencement de graves succès et l'Allemagne de grandes victoires. Cela ne modifiera pas la décision de l'Angleterre, qui veut la destruction de la flotte allemande, menace continuelle pour l'Angleterre ; elle ne veut pas détruire l'Allemagne, mais le pouvoir militaire maître de l'Allemagne et qui constitue un danger pour le monde.

Nous ferons notre possible, a ajouté cet écrivain, pour frapper l'Allemagne également sur terre. Lord Kitchener crée une armée qui entrera en scène lorsque les autres seront épuisées.

D'ailleurs, le dernier mot sera dit sur mer. Nous avons isolé l'Allemagne, nous la prendrons par la faim, jusqu'à ce qu'elle se reconnaisse vaincue.

L'écrivain anglais, en terminant, a dit que la neutralité de l'Italie fut accueillie en Angleterre avec un très grand plaisir, et que personne ne songerait à forcer la volonté de l'Italie par des invites et des flatteries.

Comment les Allemands remercient

LONDRES, 29 août (Dépêche Havas). — On télégraphie d'Ostende au *Daily Chronicle*, le 28 août :

Un cas authentique de férocité allemande est raconté par une jeune Liégeoise réfugiée à Ostende. Un détachement de troupes allemandes était logé chez la mère de cette jeune fille, dans la banlieue de Liège, et cette femme avait fait tout ce qu'elle avait pu pour les soldats. Quand ceux-ci durent partir, ils feignirent d'être reconnaissants à la vieille femme ; un des soldats même lui tendit la main, et, comme elle allait la prendre, un autre leva son sabre et coupa la main de la malheureuse, net, au poignet. Ce cas est inscrit officiellement sur la liste des atrocités.

Obsèques du général Plessier tué à Altkirch

LYON, 29 août (Dépêche de l'Information). — Ce matin ont eu lieu les funérailles du général Plessier, blessé mortellement à Altkirch le 19 août. Les troupes de la garnison rendaient les honneurs. La dépouille du général a été dirigée sur Provins.

EN BELGIQUE

Les barbares incendient Louvain

OSTENDE, 29 août (Dépêche particulière). — Louvain n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de cendres. Le rage des barbares s'est déchaîné sur cette belle cité de 45.000 habitants, qui fut depuis le quinzième siècle, métropole intellectuelle des Pays-Bas, et dont les monuments n'étaient pas seulement l'honneur de la Belgique, mais des bijoux qui auraient dû être sacrés pour tous les peuples civilisés. Tout cela n'est aujourd'hui que ruines fumantes.

Voici comment l'horrible chose est arrivée : mardi dernier, un corps allemand ayant éprouvé un sérieux échec se repliait en désordre sur Louvain quand les Allemands qui gardaient l'entrée de la ville, croyant avoir affaire à des Belges, ouvrirent le feu sur les Belges. Pour excuser leur méprise, ils prétendirent ensuite, mensongèrement que c'étaient les habitants qui avaient tiré. Sans enquête, et sourd aux protestations de ceux qu'on calomniait si lâchement, le commandant allemand, en guise de représailles, donna l'ordre de détruire la ville. Les hommes ayant été faits prisonniers, femmes, enfants furent embarqués dans des trains, comme bétail, pour une destination inconnue, et l'ennemi, après avoir fusillé les notables, mit le feu à la fois à tous les quartiers de la ville, au moyen de grenades incendiaires.

C'est mercredi soir que ce crime inqualifiable fut perpétré. Rien n'a échappé à la fureur dévastatrice des Teutons : l'hôtel de ville et la bibliothèque de l'Université sont détruits de fond en comble. Toute la bibliothèque de Louvain brûla, pendant que les hordes allemandes, furieuses de leur échec de la veille devant Malines, mages à sacrifier pêle-mêle tous les habitants qui n'avaient voulu partir : femmes, enfants, vieillards, prêtres, tous furent impitoyablement passés par les armes.

Une députation composée de MM. Vandervelde, Horta, Grollet et Dalvela est partie hier pour l'Amsterdam afin d'y faire connaître les atrocités allemandes.

Les alliés useront de représailles

Commentant le bombardement d'Anvers par un direct allemand, le *Times* dit que la tactique des Allemands est de semer la terreur dans les cœurs humains. de toutes les populations civiles qu'elle rencontre, attendant qu'elle pourrait être tentée d'utiliser ses Zeppelins dans ce but. Mais des restrictions, maintenant imposées à l'état-major allemand réprimeront rapidement l'impitoyable esprit dans lequel la guerre a été commencée. Pour tout acte criminel et injustifiable, commis sur le théâtre occidental de la guerre, une vengeance sera exercée à l'autre bout. Avec une province allemande déjà perdue et d'autres qui subissent prochainement le même sort, les officiers prussiens eux-mêmes trouveront prudent de se souvenir que la Convention de La Haye est aux yeux de leurs adversaires et de toute autre nation en vue quelque chose de plus qu'un « chiffon de papier ». (Havas.)

Avant le Conclave

Des cérémonies religieuses précéderont la première réunion des cardinaux.

ROME, 28 août (Dépêche Havas). — Le maître des cérémonies apostoliques, Mgr Damico, a prévenu les cardinaux que, le 31 août, dans la salle Pauline au Vatican, le cardinal Ferrata célébrera la messe solennelle du Saint-Esprit. Les cardinaux porteront la cape violette. Après la messe, aura lieu l'oraison de *eligundo summo pontifici*.

Le même jour, à 5 heures de l'après-midi, les cardinaux se réuniront dans la même salle, d'où précédés de la croix et chantant le *Veni Creator* ils entreront au conclave.

D'autres cardinaux italiens sont arrivés aujourd'hui. Le nombre des cardinaux présents à Rome ce soir, est de 57.

Le *Giornale d'Italia* apprend que la congrégation des cardinaux a nommé confesseur du conclave, le Père Ojetti, de la compagnie de Jésus.

Autour des candidatures

ROME, 29 août (Dépêche Havas). — Le *Messaggero* dit que certaines influences tenteraient d'agir sur les cardinaux étrangers en faveur de la candidature du cardinal Maffi, qui serait présentée comme la plus indépendante de la politique internationale.

De même qu'en 1903, il y avait deux partis pour et contre le cardinal Rampolla, il y a maintenant deux partis, pour et contre le cardinal Maffi. La candidature du cardinal Ferrata serait présentée comme candidature de conciliation par les cardinaux opposés à Mgr Maffi.

Si le nom de Mgr Maffi ne réussissait pas à obtenir la majorité, ses partisans proposeraient successivement les noms de Mgr Gasparri et de Mgr Pompili.

Selon le *Messaggero*, Mgr Gasparri obtiendrait le plus grand nombre d'adhésions.

Le *Corriere d'Italia* dit que demain matin aura lieu, dans la congrégation cardinalice, le tirage au sort des appartements que les cardinaux devront occuper pendant le Conclave.

Dans la marine

L'admission à l'école navale

Sont nommés élèves de l'Ecole navale à la suite du concours de 1914 :

Sico, de Dompierre d'Ornoy, Deprez, Hurel, Dichon, Maquinet, Michaud (Valère), Guilot, Mottez, de Laroche, Perrier, Moril, Peluchon, Robotier, Costel, Thory, Mayo, Blanchard, Ronot, Bonnot, Lucas, Potin, Duval, Gufflot, Demougeot, Perrichon, Duroché, Parent, Curzon, Ansaldi, Richard, Gourvest, Bourdeau de Lyndie, Clatin, Kervran, Byr, Vidmant, d'Amphornet, Raffin, de Coudenneve, de Verdelhain, Poisson, Duval, Moles, Perer, Robin, Requin, Desprez, Girard, Ausseur, Lazer, Noveus, Thiébaud, de Monbér, Vacher dit Le d'Wacher, de Bon, Plurion, Brasmeyer, Blanche, Porceau, Pournemire, Lejay, Guikou, Gervais, Borde, Serpette, Guédec, Senos, Renault, Hébert, Martin, Hamel, Andriou, Albas, Rabaud, Roustau, Allard, Le Tollec, Chalaud, Bouchet, Jauryard, Gaffie, Delattre, Durhalier, de Muge, André, Villecourt, Regnier, Guichard, Estienne, de Merve, Murgue, Amet, Le Gac, Le Fillatre, Doignon, Hépse, Bourdier, Olivier, de Loulay, Rahier.

Ces élèves devront être rendus à Brest le 15 septembre et se présenter à leur arrivée au 2^e dépôt pour être incorporée dans les équipages de la flotte. (L'Information.)

Les officiers de réserve. — Les officiers de marine de réserve, à l'exception des vice-amiraux et des contre-amiraux, ont tous été rappelés à la mobilisation. Le nombre des officiers supérieurs (36 capitaines de vaisseau et 108 capitaines de frégate) dépassant les besoins du service, les préfets maritimes ont été invités à renvoyer dans leurs foyers ceux d'entre eux qui n'avaient pas d'affectation utile (presque exclusivement les capitaines de vaisseau) ou qui ne paraissent pas susceptibles de rendre des services. Cette mesure a pu porter, au maximum, sur 24 capitaines de vaisseau et 12 capitaines de frégate.

Quant aux lieutenants de vaisseau et enseignes de vaisseau, ils ont tous un emploi et sont nécessaires au service de la marine. Il est, en outre, bien entendu que les officiers supérieurs renvoyés dans leurs foyers restent prêts à être appelés, au fur et à mesure des besoins du service. Il en est de même des officiers généraux. Plusieurs officiers généraux du cadre actif reçoivent encore des commandements.

Les insoumis et déserteurs. — La loi du 5 août 1914 a accordé le bénéfice de l'amnistie aux insoumis et déserteurs qui, dans un délai déterminé, se seront présentés volontairement devant une autorité française pour être incorporés dans les équipages de la flotte.

M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a pensé qu'il serait équitable d'accorder par voie de mesure gracieuse une faveur analogue aux insoumis et déserteurs qui, ayant fait leur soumission à une date antérieure à celle du 5 août 1914, subissent actuellement, dans les prisons maritimes, la peine à laquelle ils ont été condamnés.

M. Augagneur a invité en conséquence les préfets maritimes à lui adresser, « dans le plus bref délai », une liste nominative des détenus de prisons maritimes qui leur paraîtraient, en raison de leur bonne conduite en détention, dignes d'obtenir la remise du restant de leur peine en même temps que leur réintégration dans les équipages de la flotte.

Les plaintes des hôteliers

Après avoir chargé une délégation de se rendre auprès du général Gallieni pour l'entretenir du ravitaillement de Paris, le groupe des députés de Paris a reçu les membres du bureau de la Chambre syndicale des hôteliers.

Ceux-ci se plaignent de l'interprétation donnée au décret relatif au moratorium qui assimile le paiement des garnis au paiement des loyers ; c'est pour eux une situation intenable.

Une démarche sera faite par le groupe auprès du ministre des Finances.

Poignée de nouvelles

M. Maurice Schwob, directeur du *Petit Phare de Nantes*, avait ouvert dans son journal une souscription pour offrir un avion à l'armée. Il a réuni ainsi une somme de 15.300 francs, qu'avec l'autorisation des souscripteurs il vient d'offrir au ministre de la Guerre pour qu'elle soit affectée « à une œuvre patriotique dont l'urgence prime toutes les autres » : les secours à donner aux blessés, qui ont versé leur sang pour défendre la France.

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux gouverneurs militaires de Paris et de Lyon, et commandants les régions de corps d'armée une circulaire relative à l'utilisation par l'agriculture et le commerce des chevaux de réquisition reconnus inutilisables dans l'armée.

Le préfet de police a pris une ordonnance interdisant les éditions spéciales des journaux. Cette ordonnance est applicable à partir d'aujourd'hui.

Un convoi de prisonniers allemands, comprenant 220 réservistes de l'infanterie bavaroise et 20 officiers, pour la plupart lieutenants de cavalerie, est arrivé hier à Aurillac, venant de Mulhouse. Les soldats semblaient exténués de fatigue.

M. Léon Bourgeois, sénateur, est nommé président de la commission supérieure chargée d'étudier les questions intéressant le ravitaillement de la population civile, les mesures à prendre en ce qui concerne la main-d'œuvre rurale, le chômage, l'assistance et l'hygiène.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre confrère Charles Muller, sergent de territoriale, vient d'être promu sous-lieutenant pour sa belle conduite au feu.

Le Carnet de la Solidarité

Le Comité du « Vestiaire des Blessés » reçoit des offres nombreuses. On sait qu'il a pour but de donner des vêtements aux soldats convalescents sortant des hôpitaux pour faire place à d'autres. Il sera reconnaissant à toutes les personnes qui voudront bien lui adresser des dons, soit en espèces, soit sous forme de vêtements, étoffes, linge, etc. L'œuvre du Vestiaire aura également pour avantage de procurer de l'ouvrage à un certain nombre d'ouvrières parisiennes qui, ayant leurs soutiens sous les drapeaux, sont obligées de pourvoir à leur subsistance, et de femmes seules qui n'ont pas la possibilité de gagner leur vie en ce moment. Toutes les communications intéressant l'œuvre doivent être faites soit à M. le professeur Rochard, 19, rue de Téhéran, directeur général, soit à Mme Catulle Mendès, secrétaire général, 10, boulevard Malesherbes, soit à M. E. Eugenheim, trésorier, 8, rue d'Aumale. On est prié d'envoyer les dons de vêtements usagés, 3, rue de Surène, et les dons d'étoffes et de vêtements neufs 23, rue Boissy-d'Anglas.

Pour remédier en partie à la crise déterminée par la cessation du travail dans les théâtres de Paris, l'Amicale des Théâtres vient de créer sous le titre « Le Buffet théâtral » une œuvre destinée à servir temporairement deux repas par jour aux artistes et aux employés des établissements de spectacle. Cette œuvre est située 54, avenue du Maine.

Les comités qui pourraient avoir besoin de cuisiniers pour leurs repas populaires sont priés d'écrire à M. Cury, 37, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.

CONTRE LA TUBERCULOSE

Le secrétariat de l'Institut Antituberculeux de Paris, 41, boulevard Montmorency, informe le public qu'en l'absence du docteur Henry-Guibert, actuellement médecin-major aux armées, des consultations *gratuites* sont données le dimanche matin, de 9 heures à midi, par ses assistants.

La presse européenne a eu souvent l'occasion de consacrer d'enthousiastes articles à la remarquable découverte du docteur Henry-Guibert : la *guérison de la tuberculose par la méthode mégasthénique*.

Rappelons que cette méthode (comprimés de mégasthène, mégasthène physique pour frictions et sérum antituberculeux) est d'une efficacité remarquable à tous les degrés de la maladie ; sous son apparente simplicité, elle constitue le plus éclatant progrès accompli en physiothérapie depuis la découverte du bacille.

Le secrétariat de l'Institut répond gracieusement, et dans le plus bref délai, à toute demande de renseignements.

Communiqués

La Société de protection des Alsaciens-Lorrains, 9, rue de Provence, adresse ses plus chaleureux remerciements aux personnes charitables qui ont répondu à l'appel qu'elle leur avait adressé en faveur des enfants alsaciens-lorrains sans asile. Leurs réponses ont été si nombreuses que tous ces enfants ont pu rapidement être hospitalisés. La Société demeure profondément reconnaissante des offres qu'elle a reçues, tant de la province que de Paris et dont l'abondance témoigne des sentiments que la France porte à nos frères d'Alsace-Lorraine.

Le Dépôt de la Compagnie de Vichy, 31, boulevard des Mathiens, tient à la disposition du public toutes les eaux minérales et notamment VICHY-CELESTINS — SELS et PASTILLES VICHY-ETAT.

La photographie E. PIROU, 23, rue Royale, a l'honneur d'informer sa haute clientèle qu'elle est toujours en mesure, malgré les événements actuels, de répondre à tous ses besoins, pour les travaux d'art qui pourraient lui être confiés, soit comme portraits, agrandissements ou reproductions.

Les Grands Magasins des Galeries Lafayette ont organisé dans leur quartier, concurremment avec la mairie du neuvième arrondissement, la distribution de soupes populaires. Ils contribuent à cette distribution pour 300 soupes par jour pendant toute la durée des hostilités. Pour l'emplacement des réfectoires, consulter les affiches de la municipalité du neuvième arrondissement.

Les militaires belges, officiers et soldats en activité de service et évacués de Belgique sur Paris et le département de la Seine sont invités à se présenter sans retard à la légation de Belgique, 20, rue de Berri.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Bihourd, ancien ambassadeur, qui, avocat à la Cour d'appel de Paris, entra en 1876 dans l'administration préfectorale qu'il quitta, dix ans plus tard, pour débiter dans la carrière diplomatique, où il devait réussir si brillamment ; De Mme Alexandre Gourvy, née Marie Lotz, décédée à Nancy.

La guerre illustrée

La collection d'Excelsior constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Déjà nous recevons chaque jour de très nombreuses demandes de tous les numéros parus depuis le 1^{er} août.

Nous informons nos lecteurs que nous avons réservé à leur intention un stock de ces collections et que nous sommes en mesure de fournir ainsi à ceux qui souscrivent de suite un abonnement — fût-il de trois mois — tous les numéros parus depuis le 1^{er} août, date à laquelle commencerait leur abonnement.

L'ensemble de ces numéros formera la documentation illustrée la plus précieuse sur la campagne de 1914.

Nous conseillons également à nos acheteurs au numéro de se hâter de nous demander les numéros qu'ils n'ont pu se procurer (France, 10 centimes ; étranger, 15 centimes par exemplaire), car notre stock est déjà très entamé et peut être rapidement épuisé. Ils éviteront ainsi des lacunes dans la série de nos numéros consacrés à la guerre.

A la Bourse de Paris

Paris, le 29 août 1914.

Echanges extrêmement restreints. Aucune valeur inscrite au marché en banque.

Au Parquet, à terme, nous ne relevons que la Banque Nationale du Mexique, à 455. Au comptant, le 3 0/0 fait 73 francs.

Parmi les emprunts étrangers, le Russe 1890 est à 79.20 ; le 1906 à 89.75 ; le Consolidé à 79.10 ; Brésil 4 0/0 1910, 341 ; Bulgare 5 0/0 1904, 426 francs ; Serbe 4 0/0 1895, 64 francs ; Ottoman 1896, 420 ; Egypte unifiée, 90 francs ; Banque de France, 4.000. Chemins de fer calmes : Est, 750 ; Ouest-Etat, 440 ; obligations Est 4 0/0, 405 ; Orléans 2 1/2 0/0, 353 ; Est 2 1/2 0/0, 360 ; Midi 3 0/0, 370 ; Communales 1890, 470 ; Foncières 1913, 405 ; Foncières 4 0/0, 425. Par ailleurs, le Nord-Sud fait 96 francs ; l'Omnibus, 375 francs ; Bataux Parisiens, 255 ; Briansk, 274 ; Mines de Courrières, 1550 ; Azote, 223 ; Galeries Lafayette, 87.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

HEBDOMADAIRES

"DEMANDES D'EMPLOIS"

1 franc la ligne

« OFFRES D'EMPLOIS » — « COURS ET LEÇONS »
« LOCATIONS » — « PENSIONS DE FAMILLE »
« APPARTEMENTS MEUBLES » — « OCCASIONS »
« ALIMENTATION »
1 fr. 50 la ligne

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

Pour tous renseignements, écrire à :

« Excelsior-Publicité », 88, Champs-Élysées.

DEMANDES D'EMPLOI

Sténographe très habile exécute tous travaux à l'heure ou à forfait, dactylographie français, anglais. — Mme Vignon, 1, rue Cavalotti, Paris.

Monsieur honorable et de grande expérience offre conseils et appui aux familles ; se charge de tous arrangements et démarches. Harma, 119, boulevard Voltaire.

Vins et spiritueux. Comptable au courant partie accepterait emploi ou gérance. Jaloux, 19, r. J.-L.-Louet, Colombes.

Jeune Suisse Française désire place femme de chambre ou pour enfants, très bonnes références. H. N., 71, av. Kléber.

Excellente cuisinière demande place ; bonnes références. J. B., 22, rue de Passy.

Chauffeur-mécanicien, 27 ans, références sérieuses, dem. place. Montagne, 50, r. des Moulineaux, Suresnes (Seine).

OFFRES D'EMPLOI

COPIE FACILE CHEZ SOI, RIEN A ACHETER. Ni vente, ni placement. Travail assuré garanti. — Ecrire Librairie Populaire, Bergerac (Dordogne).

On demande bon mécanicien pouvant conduire moteur Diesel. Bonnes référ. exigées. S'adr. au bur. du journal.

COURS ET INSTITUTIONS

A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Collège de jeunes filles, établissement de l'Université. Internat au grand air, confortable moderne

APPARTEMENTS MEUBLES

Richemond-Hôtel (Ternes), 10, rue Saussier-Leroy. Chamb. meubl., cab. toil., b., eau ch., 3 à 5 fr. ; mois 45 à 80 fr. Dans mais. bourg., jol. ch. meubl., él., bain, cuis., vaiss., gaz ; à la journ. ou à la sem. S'ad. boul. 19, r. Arc-de-Triomphe.

PENSIONS DE FAMILLE

Paris

Avenue du Bois, 16, rue Chaligny, hôtel partic. prend pensionn. Grand jardin. Cuisine soignée, confort mod. English spoken. Prix modérés. Arr. pour famille.

Hôtel Villa Bristol, 11, rue Louis-Philippe, Neuilly. Pension p. famille, 1^{er} ordre, conf. mod., bains, électricité, jard. Terrasse ombragée, tranquille, régime. Tél. 590-12.

LOCATIONS

Quartier neuf, voie nouvelle. A louer, grands appartements modernes, 4 p., s. de b., toil., etc. Boutiques pour tous com. Prix mod. Gdes comm. 11, rue Cadix (r. Vaugirard, 374).

Vue sur le Bois, 56, rue Molitor (Métro Molitor). Superbe appartement, conf. mod., gal., salon, salle à m., 3 ch., 3 cabinets toil. ag., s. de b. inst., cuis., part. eau chaude, froide, déb., gaz, élect., chauff. cent., tél., asc. 2.800 à 3.200.

12, rue José-M.-de-Heredia (7^e), deux appartements comm., muniquant, pouv. être séparés. : 3 et 2 ch. chacun, salle à m., salon, s. de b., cab. de toil. ag., eau chde et f.e., déb. gaz, élect., chauffage central, tél., asc. 2.700 et 2.300.

OCCASIONS

On désire.

On achète comptant pend. qq. jours bijoux, perles, diamants, mais seulement d'importance. Comptoir d'achat, 47, rue Desrenaudes, de 2 heures à 4 heures (3^e).

On offre.

30 autos à vendre, force et modèles divers, bas prix, liste franco. Garage 10, boul. Courcelles. Tél. 520-60.

COUTURIERES

Germaine, 18, r. Roquépine, robes et mant., deuil en 10 h. Les com. à pr. réd. prises p. don. trav. à pers. Mod. ts g.

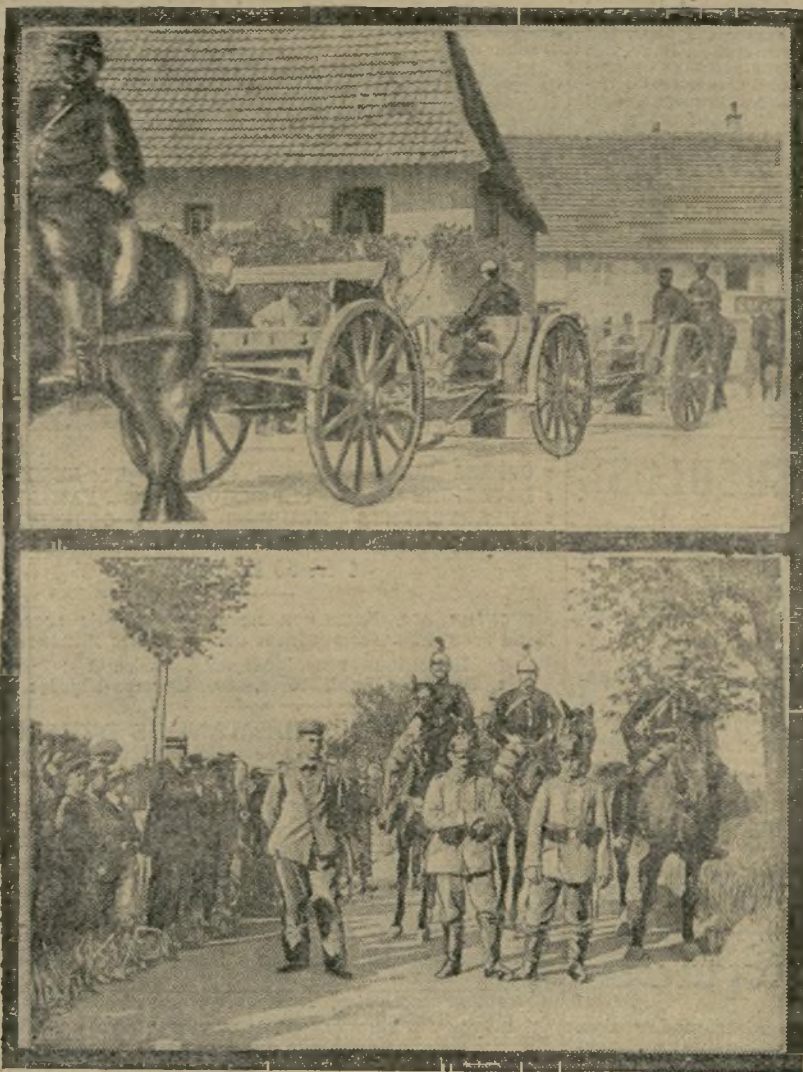
DIVERS

AVIS. — Mme ALEXANDRE, CÉLEBRE VOYANTE A..... 32, rue de Rivoli, 32..... 49^e année de succès pour sa science réelle. Renseign. très consciencieusement sur tous les événements de la vie. Il est reconnu qu'elle seule fait réussir les choses les plus inespérées. Discretion absolue. Correspondance.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Trophées et prisonniers



En haut, quelques canons pris à la bataille de Reppes; en bas, un groupe de prisonniers allemands du combat d'Altkirch.
(Phot. L. Roth.)

Anvers et Malines



Anvers comprend comme défenses : une enceinte sur la rive droite de l'Escaut, deux ceintures de forts et une digue défensive.
(D'après le Figaro.)

BLESSE A L'ENNEMI

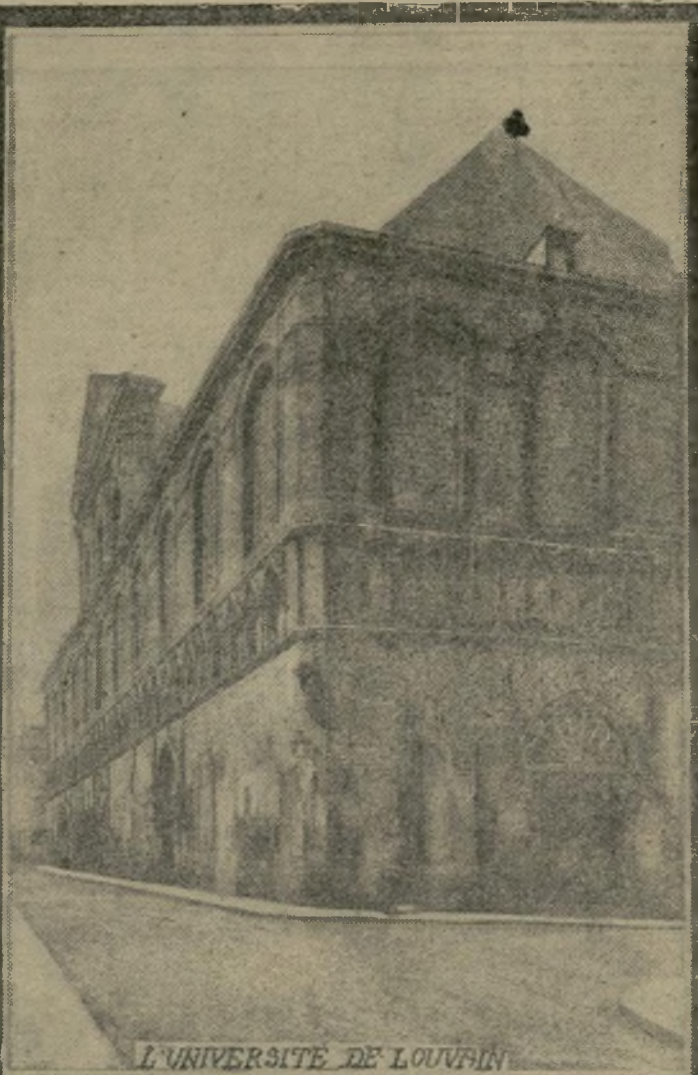


A la fin d'un des plus récents combats entre Belges et Allemands, on vit revenir du front un chien blessé à la patte. C'était un des fidèles auxiliaires du service sanitaire de l'armée belge qui, au moment où il allait porter secours à un blessé, reçut un éclat d'obus qui lui fit une blessure pénétrante.

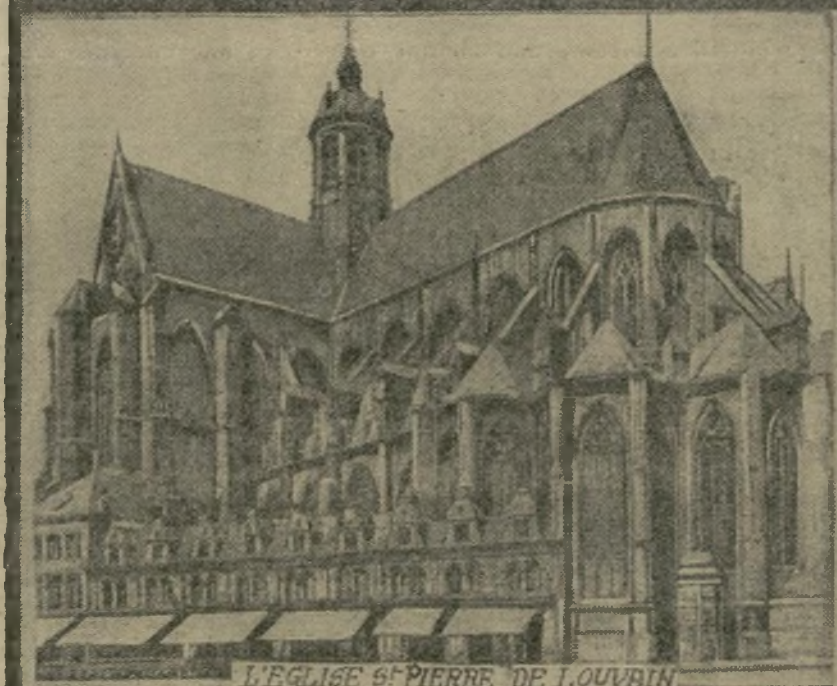
Malines et Louvain sont bombardées



LA TOUR DE ST-ROMBAUD A MALINES



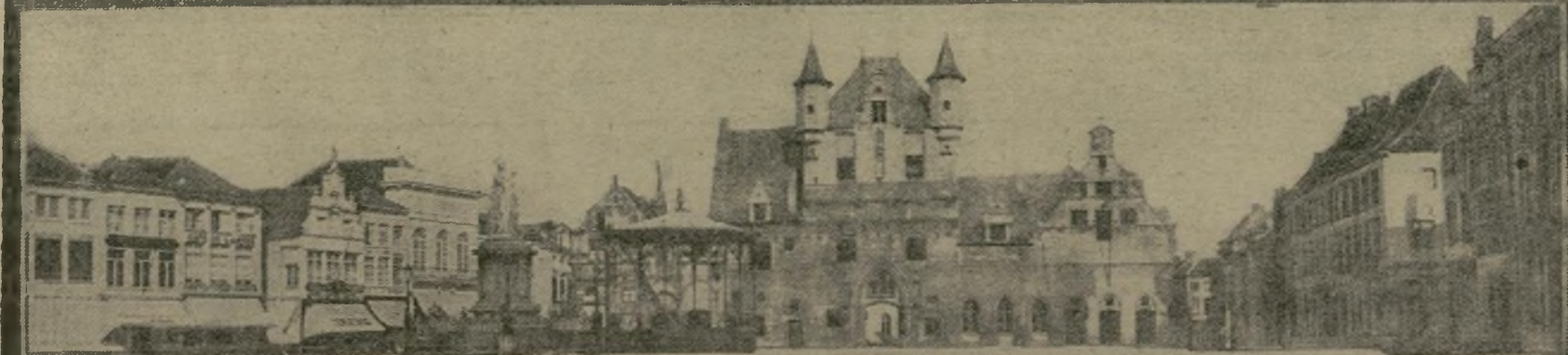
L'UNIVERSITE DE LOUVAIN



L'EGLISE ST-PIERRE DE LOUVAIN



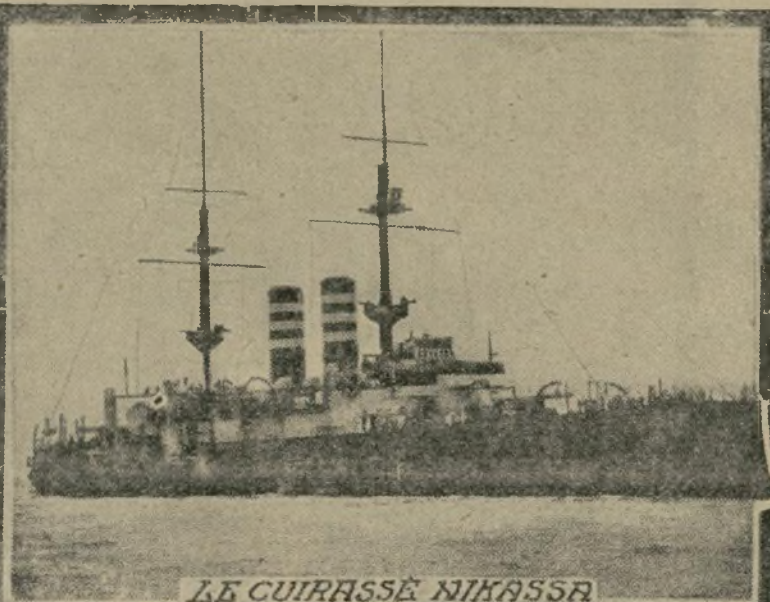
LE JUBE DE L'EGLISE ST-PIERRE DE LOUVAIN



L'HOTEL DE VILLE DE MALINES

Les Allemands, poursuivant leur œuvre de destruction et de barbarie, n'ont pas hésité à bombarder Malines et Louvain, ces deux villes si riches en souvenirs historiques. De Louvain, il ne reste plus qu'un amas de cendres. A Malines, la plupart des monuments sont endommagés, et l'Hôtel de Ville et l'église Saint-Pierre ne sont plus que ruines.

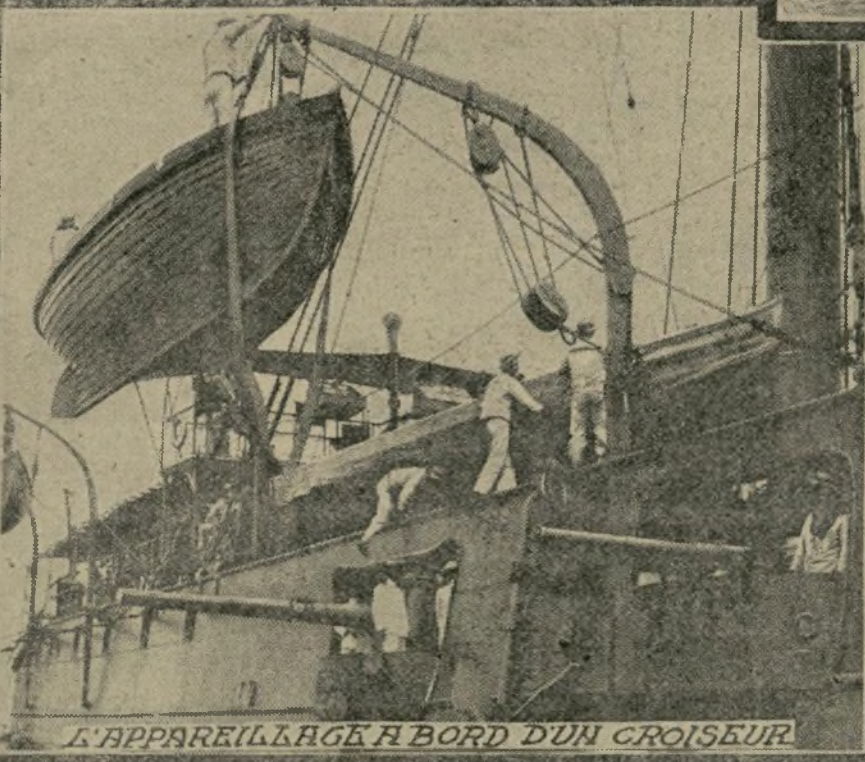
LA MARINE JAPONAISE



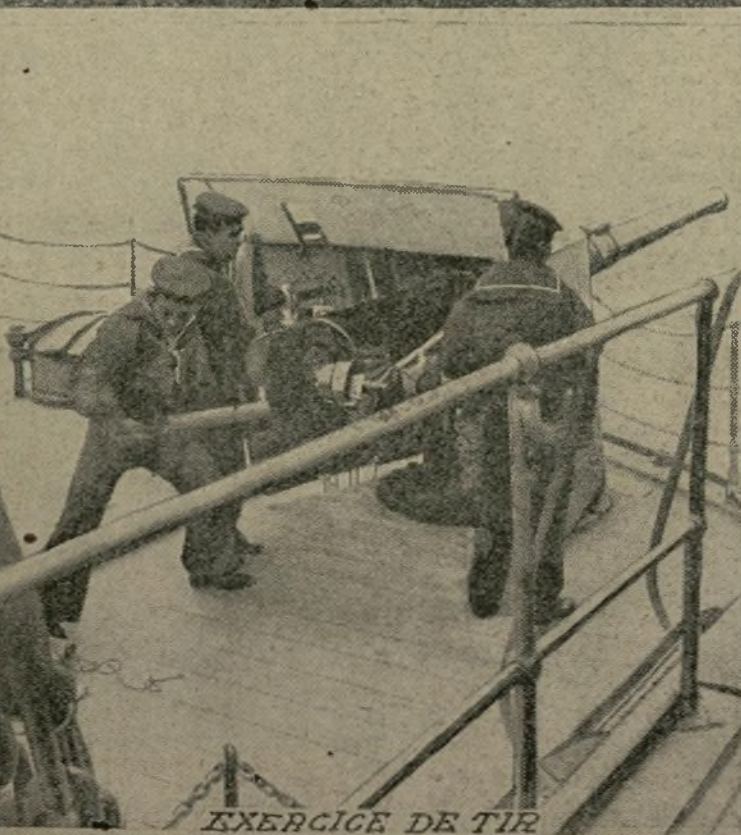
LE CUIRASSÉ NIKASSA



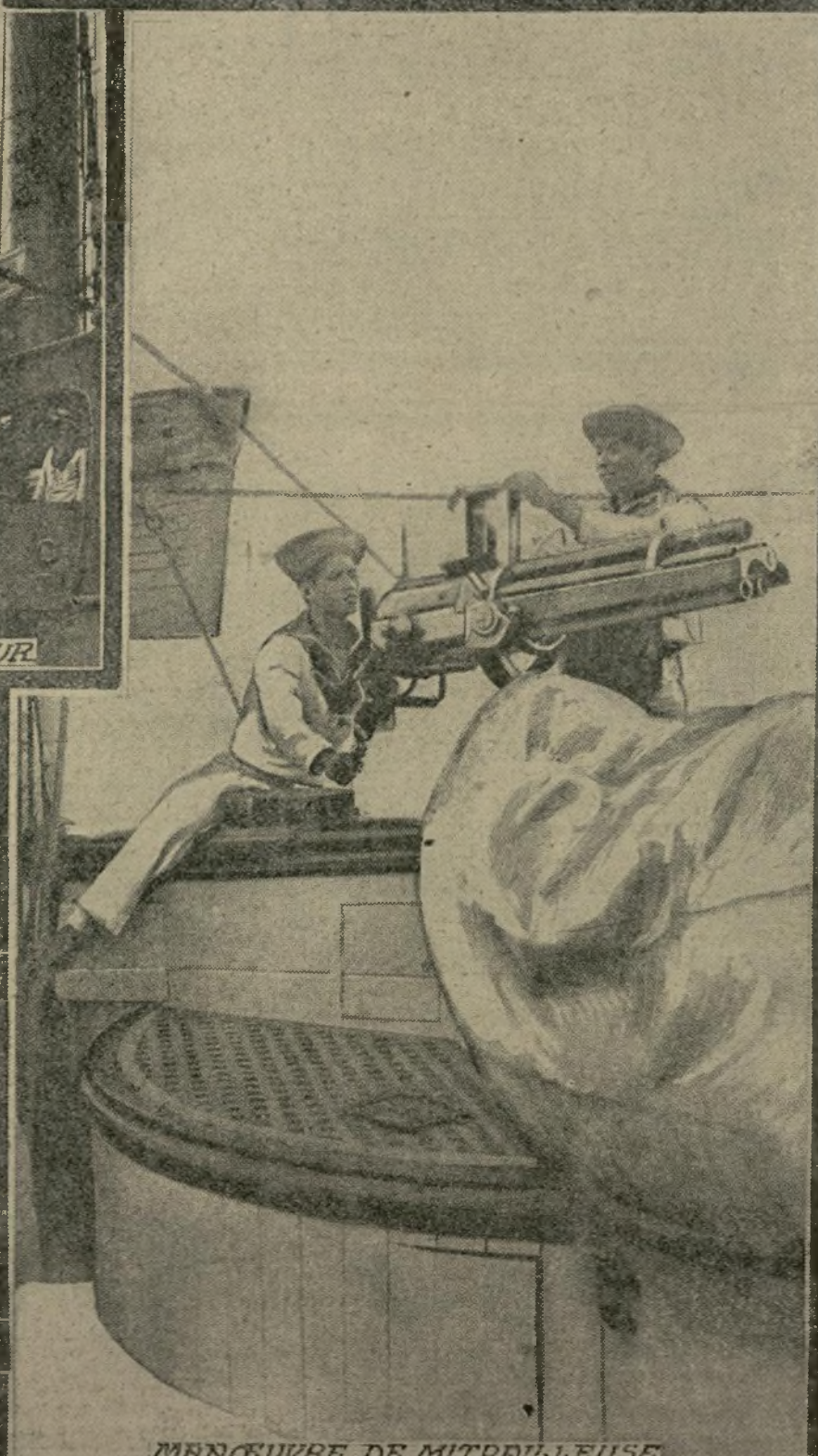
LE CUIRASSÉ MURAMA



L'APPAREILLAGE A BORD D'UN CROISEUR



EXERCICE DE TIR



MANŒUVRE DE MITRAILLEUSE

Depuis une semaine, le Japon est également en guerre avec l'Allemagne et l'Autriche. Le Japon, dont la marine de guerre est une des plus puissantes du monde, fera surtout sentir son action sur mer et assurera le blocus des côtes coloniales allemandes. On annonce déjà la présence de la flotte japonaise devant la côte du territoire allemand de Kiao-Tcheou.